

UNIVERSITÉ DE PARIS -- FACULTÉ DES LETTRES

L'EXAMEN PROVINCIAL EN CHINE
(HIANG CHE)

鄉試

SOUS LA DYNASTIE DES TS'ING
(de 1644 à 1911)

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

LI CHOW CHUNG-CHENG

Diplômée de l'Ecole Libre des Sciences Politiques.

PARIS
JOUVE & C^{ie}, EDITEURS
15, Rue Racine, 15

—
1935

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

L'EXAMEN PROVINCIAL EN CHINE
(HIANG CHE)

鄉試

SOUS LA DYNASTIE DES TS'ING
(de 1644 à 1911)

THÈSE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

LI CHOW CHUNG-CHENG

Diplômée de l'Ecole Libre des Sciences Politiques.

PARIS
JOUVE & C^{ie}, EDITEURS
15, Rue Racine, 15

1935

*
30554.



A MES PARENTS



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PREFACE

Le système de recrutement des fonctionnaires sous la dynastie des Ts'ing par les examens littéraires est un vaste sujet. Nous avons limité son étude à l'examen provincial. Le système des examens littéraires sous la dynastie des Ts'ing comportait quatre degrés : *t'ong-che*, *hiang-che*, *houei-che* et *tien-che*. Mais de ces quatre degrés, celui de l'examen provincial était le plus important, le plus difficile et le titre qu'il conférait était le plus recherché parce qu'il était à la base de la nomination des fonctionnaires et permettait de se présenter aux examens supérieurs. Nous pourrions donc limiter notre sujet à l'examen provincial tout en présentant un tableau complet du système des examens littéraires.

Nous diviserons notre exposé en : introduction, cinq chapitres et conclusion. Dans l'introduction nous traiterons brièvement de l'évolution du système des examens littéraires depuis la dynastie des Han jusqu'à la dynastie des Ming. Le premier chapitre sera consacré à l'étude de la préparation des candidats à l'examen provincial, les deuxième, troisième et quatrième chapitres seront consacrés à l'étude de l'examen provincial et le cinquième aux examens ultérieurs. Enfin, dans la conclusion, nous

exposerons quelques critiques et quelques observations personnelles.

Nous sommes heureux de témoigner ici de notre profonde reconnaissance envers Monsieur Escarra, professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Paris, chargé de cours à l'Institut des Hautes Etudes Chinoises et conseiller du Gouvernement chinois, qui a bien voulu nous diriger dans ce travail et nous donner des conseils précieux.

Nous tenons à signaler que dans l'étude de la procédure de l'examen ainsi que pour quelques détails techniques, nous avons emprunté certains éléments au travail du P. Etienne Zi S. J., *Pratique des examens littéraires en Chine*, (N° 5 des *Variétés Sinologiques*), et nous profitons de l'occasion pour rendre hommage au travail fort intéressant et utile de M. Zi. Cela nous a permis, sur plus d'une question, de nous contenter d'indications générales, en renvoyant le lecteur aux *Variétés Sinologiques* pour les détails, et de concentrer tout notre effort sur les questions nouvelles qui forment l'objet principal du présent travail.

INTRODUCTION

Le système de recrutement des fonctionnaires par les examens littéraires exista en Chine depuis une époque lointaine. Si, sous la dynastie des Ts'ing, ce système était le plus complet et le plus développé, c'est qu'il constituait l'aboutissement d'une évolution séculaire.

Cette évolution peut être divisée en trois époques :

- 1) époque de la sélection;
- 2) époque du système mixte de la sélection et des examens littéraires;
- 3) époque des examens littéraires.

Elles correspondent respectivement aux périodes suivantes :

1) De l'empereur Kao-tsou (l'an 206 av. J.-C.) à l'empereur Chouen-ti (l'an 132) des Han.

2) De l'empereur Chouen-ti à l'empereur Yang-ti (l'an 605) des Souei.

3) De l'empereur Yang-ti à la 31^e année *kouang-siu* (1905).

Il nous paraît indispensable de traiter d'une façon générale de l'évolution du système à travers l'histoire avant d'étudier plus attentivement le système de l'examen provincial (*hiang-che*) sous la dynastie des Ts'ing.

1) *Epoque de la sélection.*

Le système de la sélection date de la dynastie des Han. Quand Kao-tsou fonda la dynastie des Han, en l'an 202 av. J.-C., pour la première fois un homme du commun devenait empereur, et empereur d'un pays dirigé jusque-là par une vieille aristocratie. Que pouvait-il faire pour fortifier son autorité, pour contrôler la caste nombreuse des lettrés et pour gagner le cœur du peuple ? L'empire était aux mains d'un seul homme qui avait besoin des lettrés et des sages pour l'aider. S'il ne les avait pas pour alliés ou pour auxiliaires en ouvrant des voies à leur activité, lettrés et sages risquaient de devenir dangereux pour lui. L'idée du choix des lettrés et des sages comme fonctionnaires se fit alors jour, et Kao-tsou, en l'an onze de son règne (196 av. J.-C.), ordonna par un édit spécial aux princes feudataires et aux grands officiers (*ta-fou*) de la couronne de rechercher dans tous les districts et d'envoyer à la cour les hommes savants qui pourraient lui donner des conseils utiles¹.

Les méthodes de sélection pratiquées sous la dynastie des Han aboutissaient à la formation des trois groupes suivants :

a) *Hien-leang-fang-tcheng* (hommes sages et bons et hommes droits et justes);

b) *Hiao-lien* (hommes respectueux envers leurs parents et hommes intègres);

(1) Wen-hien-t'ong-k'ao, 28, 2 r°.

c) *Po-che-ti-tseu* (élèves des lettrés au vaste savoir).

a) Wen-ti, qui régna de l'an 179 à l'an 158 av. J.-C., ordonna, dans la quinzième année de son règne (165 av. J.-C.), qu'on lui présente des gens d'un mérite et d'une droiture à toute épreuve¹. Les *hien-leang-fang-tcheng* répondaient par écrit aux questions que leur adressait l'empereur. Celui-ci examinait lui-même les réponses et appréciait leur mérite.

b) La première année *kien-guan* (140 av. J.-C.), Wou-ti ordonna de rechercher des hommes de mérite. Tong Tchong-chou² lui conseilla d'ordonner aux grands officiers de choisir parmi leurs administrés des hommes sages; chaque officier devait en présenter deux par an. Wou-ti suivit le conseil, et ordonna, la première année *yuan-kouang* (134 av. J.-C.), que chacune des provinces présente chaque année un homme respectueux envers ses parents et un homme intègre. Un système de sélection proportionnel au chiffre de la population fut pratiqué³.

(1) Wen-hien-t'ong-k'ao, 33, 1 r°.

(2) Originaire de Kouang-tch'ouan (actuellement au Ho-peï). Vécut au deuxième siècle av. J. C. sous la dynastie des Han. Auteur du « *Tch'ouen-ts'ieou-fan-lou* ». Cf. GILES, *A Chinese Biographical Dictionary* (2092), et *Tchong-kouo-jen-ming-ta-ts'eu-tien*, 1311.

(3) Dans les provinces a) où la population dépasse 200.000 personnes, on élit un individu par an; b) où la population dépasse 400.000 personnes, deux individus; c) où la population atteint 600.000 personnes, trois individus; d) où la population atteint 800.000 personnes, quatre individus; e) où la population atteint 1.000.000 personnes, cinq individus; f) où la population atteint 1.200.000 personnes, six individus; g) où la population est inférieure à 200.000 personnes, on élit un individu tous les deux ans; h) où la population est inférieure à 100.000 personnes, un individu tous les trois ans (*Tou-che-t'ong-tien*, 13, 3 r°).

c) Pour les élèves au vaste savoir (*po-che-ti-tseu*), le système de sélection s'allie à une formation préalable dont s'acquittait le grand collège (*t'ai-hio*) proposé par Tong Tchong-chou en l'an 140 av. J.-C.

Wou-ti ayant demandé qu'on l'éclairât sur la manière de bien gouverner, Tong Tchong-chou lui suggéra de créer un grand collège pour former de bons fonctionnaires.

Seize ans après, un grand collège fut institué près de la cour. Cette école fut une pépinière d'élèves-fonctionnaires nommés d'après leur mérite et promus régulièrement par voie d'examen. C'était déjà l'embryon du système des examens littéraires. Seulement l'examen avait lieu simplement dans l'école.

A partir de Chouen-ti, la première année *yang-kia* (132 av. J.-C.), l'examen commença à être appliqué pour la sélection : c'est alors que nous entrons dans l'époque du système mixte de la sélection et des examens littéraires.

2) *Epoque du système mixte de la sélection et des examens littéraires.*

Vers la fin de la dynastie des Han orientaux, ce fut la décadence du système de la sélection pour le recrutement des fonctionnaires.

La première année *yang-kia* du règne de Chouen-ti (132 av. J.-C.), Tso Hiong¹ adressa un placet à

(1) Tso Hiong, originaire de Nie-yang (au Ho-nan), a rempli différentes charges administratives sous l'empereur Ngan (107-126) et, sous l'empereur Chouen (126-145), il fut nommé à la charge de *chang-chou-ling*. Il mourut pendant la période *yong-ho* (136-142).

l'empereur pour demander de passer un examen aux fonctionnaires. Dès lors, toute la durée des Trois Royaumes et des dynasties Tsin, Song, Ts'i, Leang et Tch'ien fut pratiquée.

Le système complet mis en usage à l'époque des Trois Royaumes et qui dura jusqu'à la dynastie des Souei était nommé *kieou-p'ing-tcheng* (système des fonctionnaires de neuf degrés). Il se pratiquait ainsi : Dans les *tcheou*, les *kiun* et les *hien* il y avait des fonctionnaires spéciaux dénommés grands *tchong-tcheng* et petits *tchong-tcheng*. Ceux-ci choisissaient les candidats parmi les hommes les plus instruits des diverses localités, ou parmi ceux qui avaient rempli avec distinction des emplois officiels. Ils eurent mission de faire passer les examens et de faire le classement des neuf degrés de fonctionnaires, de faire avancer ceux qui se distinguaient par leurs paroles et leur conduite, et rétrograder ceux qui s'écartaient du droit chemin et de l'équité.

En résumé, le Ministère des Fonctionnaires (*li-pou*) n'était pas en état de constater par lui-même le mérite de tous les hommes instruits de l'empire et délégua aux *tchong-tcheng* le droit de distribuer les emplois. Le système fut pratiqué pendant plus de 300 ans et finit par former une aristocratie des *tchong-tcheng*. Ce fut à l'avènement de la dynastie des Souei qu'on le supprima définitivement.

3) *Enlèves de examens littéraires.*

Sous la dynastie des Souei s'ouvrit la troisième phase de l'évolution du système de recrutement des fonctionnaires en Chine. Dans ce système, il n'y avait pas de privilèges, car toute personne qui pouvait faire des études, passer des examens et devenir fonctionnaire. Mais pratiquement, les empereurs étaient libres de modifier à leur gré les règlements et les programmes de l'examen; ce système devint un moyen de diriger l'opinion publique et fut l'une des causes principales de la longue existence du régime impérial en Chine.

Le système des examens littéraires naquit sous la dynastie des Souei mais ne fut largement pratiqué que sous la dynastie des T'ang. Ce fut Yang-ti de la dynastie des Souei, monté sur le trône en l'an 605, qui créa les concours des *tsin-che* conservés par les T'ang. Sous la dynastie des T'ang le recrutement des lettrés se faisait parmi trois groupes de candidats. D'abord ceux qui sortaient des écoles et des collèges et qu'on appelait étudiants (*cheng-l'ou*); ensuite ceux qui étaient envoyés par les préfectures et les sous-préfectures et qui portaient le nom de candidats des provinces (*hiang-kong*). Tous étaient présentés aux autorités, qui, après examen, les recevaient ou les renvoyaient. En troisième lieu, il y avait des examens que l'empereur établissait lui-même par décret impérial et qu'on appelait les examens spéciaux établis

par décret (*tche-kiu*); c'était là une manière de faire apparaître les talents exceptionnels.

Les dénominations des examens étaient :

L'examen de talent parfait (*sieou-ts'ai*);

l'examen sur les classiques (*ming-king*);

l'examen de lettré distingué (*tsiun-che*);

l'examen de lettré accompli (*tsin-che*);

l'examen de droit (*ming-fa*);

l'examen d'écriture (*ming-chou*);

l'examen de mathématiques (*ming-souan*);

l'examen sur un historien (*yi-che-k'o*);

l'examen sur trois historiens (*san-che-k'o*);

l'examen sur le rituel de la période *k'ai-yuan* (*k'ai-yuan-li-kiu*);

l'examen sur les études taoistes (*tao-kiu*);

l'examen des enfants (*t'ong-tseu-k'o*) ¹.

Sous les T'ang, il y avait un ministère pour le choix des lettrés et un autre ministère pour le choix des fonctionnaires. Les individus compris dans les promotions des provinces étaient examinés en second lieu par les délégués du Ministère des Rites (*ti-pou*), lesquels formaient alors une liste; puis les individus compris dans cette liste de choix étaient encore examinés au Ministère des Fonctionnaires (*li-pou*). Parmi les inscrits sur la liste dressée par le Ministère des Rites, il n'y en avait pas un sur dix qui réussit à se

(1) Pour les détails de ces examens, voir le *Traité des Examens* (traduit de la Nouvelle Histoire des T'ang) de M. Robert des Rotours, pp. 27-29 (Librairie Ernest Leroux, Paris, 1932).

faire agréer pour une charge par le Ministère des Fonctionnaires ¹.

Pendant la durée des cinq dynasties (*wou-tai*), c'est-à-dire pendant 52 ans (907-960), les lettrés souffrirent des troubles politiques, mais les examens ne furent néanmoins pas abandonnés. Le système fut critiqué par le ministre Wang Ngan-che ². Il affirmait qu'il y avait une grande incertitude dans les interprétations des ouvrages canoniques données par les lettrés et qu'il fallait changer la forme des examens. Il rédigea lui-même de nouveaux commentaires sur les trois *king* : le *Chou-king*, le *Che-king* et le *Tcheou-li*, et créa le système des « trois séries » ³ pour l'admission au grand collège.

(1) Wen-hien-t'ong-k'ao, 37, 8 v°.

(2) Originaire de Lin-tch'ouan (au Kiang-si). Vécut sous la dynastie des Song (1021-1086). Remplit de hautes fonctions sous les empereurs Ying-tsong et Cheng-tsong. Comme ministre, il accomplit de très importantes réformes économiques et financières. Cf. GILES, *A Chinese Biographical Dictionary*, (2134), et *Tchong-kouo-jen-ming-ta-ts'eu-tien*, 89.

(3) Le système des « trois séries » (*san-chō-fa*) fut créé par WANG NGAN-CHE et publié la seconde année *guan-fong* (1079). On installa dans le grand collège 80 salles ou pavillons pouvant contenir chacun trente personnes. Il y eut 2.000 élèves des séries extérieures, 300 élèves des séries intérieures et 100 élèves des séries supérieures. Tous les élèves des séries extérieures devaient subir chaque mois un examen particulier et chaque année un examen public pour devenir élèves des séries intérieures, et tous les deux ans un examen de série pour devenir des élèves des séries supérieures. Les compositions des concurrents étaient cachetées avec le sceau impérial et ensuite transcrites par des copistes pour les examinateurs, conformément aux règlements pour les examens des concours civils. Le directeur du collège ne prenait aucune part au jugement de l'examen particulier. L'examen public de chaque année conférait aux élèves des séries extérieures deux grades honorifiques : N° 1 et N° 2. Quand ils obtenaient l'un ou l'autre de ces grades, on y joignait les notes inscrites sur leur livret mensuel, lesquelles constataient comment ils comprenaient les *King* et comment ils obéissaient aux maîtres. Devenus ainsi élèves des séries intérieures, ils devaient de même au troisième

Au début de la dynastie des Yuan, les examens littéraires furent supprimés. Ils n'eurent lieu de nouveau qu'à partir de l'empereur Jen-tsong (1312-1316), mais aucun élément nouveau ne fut introduit dans leur fonctionnement.

Sous la dynastie des Ming, il y avait quatre degrés d'examens littéraires :

- a) l'examen de premier degré (*t'ong-che*);
- b) l'examen de deuxième degré (*hiang-che*);
- c) l'examen de troisième degré (*houei-che*);
- d) l'examen de quatrième degré (*tien-che*).

C'est sous les Ming qu'on introduisit le *pa-kou* (v. pp. 30-34) comme forme obligatoire des compositions d'examens. Le fondateur de la dynastie des Ming aurait imposé ce nouveau genre de composition dans les examens littéraires afin d'absorber les lettrés dans cette étude et de les détourner ainsi de toute pensée de rébellion susceptible de naître occasionnellement en leur esprit.

Le système des examens des Ming va se retrouver intégralement sous les Ts'ing dont nous allons parler.

La dynastie des Ts'ing a conservé le système des examens littéraires pour le recrutement des fonctionnaires. Depuis la dynastie des T'ang, l'expérience

examen se faire admettre à deux grades appelés grade supérieur et grade inférieur. On joignait à leurs numéros leurs notes mensuelles, et ils devenaient élèves des séries supérieures. Ces élèves étaient partagés en trois séries de mérite : ceux de la première étaient immédiatement admis aux charges administratives; ceux de la seconde étaient dispensés de subir les examens du Ministère des Rites; ceux de la troisième étaient exemptés de l'opération du triage préliminaire, par lequel les candidats étaient reconnus aptes à se présenter à ces derniers examens.

avait montré que ce système était le meilleur et le plus démocratique pour mettre les intellectuels au service de l'empire. Cependant, le style exigé pour passer les examens littéraires sous les Ts'ing était le *pa-kou*, précédemment imposé par les Ming. Il était très critiqué vers la fin de la dynastie. Malgré cela les Ts'ing le conservèrent sans hésitation parce que cette façon d'écrire les compositions était si difficile et si conventionnelle que cela servait à détourner les lettrés des problèmes politiques : ils concentraient toutes leurs forces sur cette étude stérile afin de pouvoir passer les examens. C'était un moyen de canaliser le mouvement des esprits afin qu'il n'y ait pas de critiques anti-gouvernementales susceptibles d'engendrer des troubles politiques. On peut y voir une des causes principales de la longue existence du régime impérial.

Pratiqué, donc, durant toute la dynastie des Ts'ing, le système des examens littéraires allait être troublé par un nouvel ordre de faits. Vers la fin de la dynastie, l'empire chinois entra en contact avec les pays occidentaux. La science européenne y fut introduite, peu à peu les anciens systèmes évoluèrent sous cette influence. Celui des examens littéraires fut également atteint. La 24^e année *kouang-siu* (1898), l'empereur Tō-tsong appréciant les qualités de la civilisation occidentale et poussé par des conseillers enthousiastes, voulut apporter à la Chine un ensemble de réformes rapides. En ce qui concerne le système des examens litté-

raires, la réforme proposée par Tchang Tche-tong¹ était particulièrement remarquable. Son projet reçut immédiatement l'approbation impériale et la suppression du *pa-kou* fut annoncée dans toute la Chine.

Mais la réforme de 1898 ne fut que momentanée. Trois mois après, la réaction triompha (sept. 1898) et les anciens règlements des examens furent remis en vigueur.

Cependant l'ébranlement avait été profond. Des causes multiples précipitèrent la crise. En 1900 survint la guerre des Boxers, l'impératrice Ts'eu-hi comprit qu'on ne lutterait à armes égales avec les étrangers qu'en se mettant d'abord à leur école. Pour y arriver on reprit peu à peu le plan de réformes dont la tentative de réalisation en 1898 avait été arrêtée pour des raisons de politique intérieure. La 7^e lune de la 27^e année *kouang-siu* (1901), un édit décrétait la réforme des examens littéraires et l'abolition du *pa-kou*. Le nouveau règlement était presque le même que celui que Tchang Tche-tong avait fait adopter en 1898.

Ce nouveau programme fut appliqué jusqu'en la 31^e année *kouang-siu* (1905) où, sur la demande de plusieurs vice-rois, le système des examens littéraires céda la place à l'instruction moderne et à un nouveau système d'examens.

Le *pa-kou* était certainement un abus; mais le sys-

(1) Originaire de Nan-p'i (au Tche-li). Né en 1835. Fut vice-roi et un fin lettré. A créé des œuvres pour l'encouragement de la littérature. Cf. GILES, *A Chinese Biographical Dictionary* (35), et *Tchong-kouo-jen-ming-ta-ts'eu-tien*, 923.

tème de recrutement des fonctionnaires par les examens avait une valeur incontestable. Nous avons choisi comme sujet de nos recherches, l'examen provincial sous la dynastie des Ts'ing parce qu'il était le plus important de tous les examens littéraires.

Sous les Ts'ing, comme sous les Ming, il y avait quatre degrés d'examens : *t'ong-che*, *hiang-che*, *houei-che* et *tien-che*. L'examen provincial (*hiang-che*) était donc le deuxième degré des examens littéraires. Il qualifiait le lettré et le préparait à être fonctionnaire. Cet examen était le plus long à préparer, le plus difficile à passer, et son titre était le plus recherché. C'est pour ces raisons que nous l'étudierons spécialement.

CHAPITRE PREMIER

PREPARATION DES CANDIDATS

1) *Organisation des écoles.*

L'instruction sous la dynastie des Ts'ing avait pour but principal de préparer aux examens littéraires les candidats désireux de devenir fonctionnaires. Aussi avant d'aborder notre étude du système de l'examen provincial, il nous faut connaître les différentes écoles existant sous la dynastie des Ts'ing et le programme des études que faisaient les élèves pour passer les examens.

Les écoles étaient divisées en deux grandes catégories : les écoles nationales et les écoles locales. Dans la première catégorie on peut distinguer des écoles pour les Mandchous et des écoles ouvertes aux Mandchous comme aux Chinois; dans la deuxième catégorie, des écoles sous le contrôle du gouvernement central et des écoles privées. Examinons très brièvement ces quatre sortes d'écoles et leur programme d'études.

I. Ecoles nationales.

A. Ecoles pour les Mandchous.

1) Ecoles impériales.

L'école impériale de gauche (*tso-yi-tsong-hio*) et l'école impériale de droite (*yeou-yi-tsong-hio*) servaient à l'enseignement des enfants de la famille impériale au-dessus de dix ans. Chacune des deux écoles pouvait avoir cent élèves.

Dans chaque école, il y avait deux recteurs, quatre inspecteurs, quatre directeurs, seize sous-directeurs, six maîtres enseignant le mandchou et huit maîtres enseignant le chinois, ainsi que six maîtres d'équitation et de tir à l'arc : soit en tout quarante-six personnes.

Chaque élève recevait par mois trois taëls d'argent et trois boisseaux de riz, et aussi le papier, les pinceaux et l'encre nécessaires.

Les maîtres mandchous et chinois des deux écoles recevaient chaque mois deux taëls d'argent et vingt boisseaux de riz. De plus, chaque année ils recevaient un vêtement d'ouate et un vêtement de fil, et deux fois en trois ans des vêtements de fourrure. Les maîtres d'équitation et de tir à l'arc recevaient un taël d'argent par mois.

Tous les ans vers l'automne avait lieu un examen sur la traduction du mandchou en chinois, sur les classiques et comportant aussi les dissertations sur des sujets contemporains.

La 9^e année *k'ien-long* (1774), il fut décrété que

tous les cinq ans l'empereur désignerait des grands fonctionnaires chargés d'examiner ensemble les élèves des deux écoles. Ceux qui, à l'issue de cette compétition, se classaient en première et en seconde catégories, étaient inscrits comme ayant réussi à l'examen *houei-che* (v. pp. 111-116). Ils étaient qualifiés pour passer l'examen *tien-che* (v. pp. 105-107) et pour devenir *tsin-che*.

2) Ecole *Kiue-lo* des huit bannières ¹.

Pour chaque bannière, il y avait deux maîtres mandchous et deux maîtres chinois (sauf dans la bannière blanche bordée de rouge (*siang-po-k'i*) où il n'y avait que deux maîtres en tout), soit au total 30 maîtres. Les enfants de la famille impériale *Kiue-lo*, à partir de huit ans, y faisaient leurs études. Des examens avaient lieu au printemps et en automne. Elèves et maîtres recevaient les mêmes fournitures que ceux de l'école impériale. L'effectif total atteignait 340 élèves.

3) Ecole officielle du Hien-ngan-kong ².

Elle comptait six maîtres mandchous et neuf maîtres chinois. Les élèves étaient choisis parmi les huit bannières, les trois bannières de la cour intérieure (*nei-wou-fou-san-k'i*), les *kong-cheng* et les *kien-*

(1) Les Mandchous étaient répartis sous huit bannières :

1. bannière jaune, 2. bannière rouge, 3. bannière bleue, 4. bannière blanche, 5. bannière jaune bordée de rouge, 6. bannière rouge bordée de blanc, 7. bannière bleue bordée de rouge, 8. bannière blanche bordée de rouge. Cf. Le P. Pierre HOANG, *Mélanges sur l'administration, Variétés Sinologiques*, N° 21, p. 107.

(2) Se trouve à l'intérieur de la porte Si-houa de l'ancienne Ville interdite de Pékin. Fondée la 7^e année *yong-tcheng* (1729).

cheng mandchous (v. pp. 23-25), les élèves officiels et ceux qui n'étaient pas encore classés.

Un examen avait lieu tous les cinq ans. Il comportait : le premier jour, deux thèmes sur les « *Quatres Livres* » ; le deuxième jour, une traduction du mandchou en chinois et un exercice de calligraphie en caractères modèles ; et le troisième jour, une épreuve de tir à l'arc, à cheval et à pied. Cet examen fut supprimé dès la 23^e année *k'ien-long* (1758).

4) Ecole officielle de *King-chan*¹.

L'école datait de la 25^e année *k'ang-hi* (1686), et comprenait 12 maîtres chinois pour instruire les enfants de la « Cour suprême du Service domestique de l'Empereur » (*nei-wou-fou*). Les élèves recevaient chaque mois un taël d'argent et étaient examinés une fois tous les trois ans. Leur nombre était de 392.

5) Ecole officielle pour les huit bannières (*pa-k'i-kouan-hio*).

Il y avait dans chaque bannière un maître mandchou et six maîtres chinois pour enseigner les enfants des huit bannières entre 10 ans et 18 ans.

Outre les écoles que nous venons d'étudier, il en existait d'autres comme l'école officielle de *Tong-lin*, l'école de *Yuan-ming-yuan*, l'école officielle de *Moukden* (*Cheng-king*) etc.

B. Ecoles pour les Mandchous et les Chinois.

« Collège des fils de l'Etat » (*kouo-tseu-kien*).

(1) Se trouve vis-à-vis du palais à l'extérieur de la porte *Chen-wou* à Pékin.

Le « Collège des fils de l'Etat », établi à Pékin, recevait des Chinois, des Mandchous, des Mongols et des jeunes gens de toutes les nations voisines et tributaires. On y enseignait le chinois, le mandchou, le mongol, les mathématiques, la musique et on y préparait à l'examen provincial.

Le personnel enseignant comptait un président, choisi parmi les ministres suprêmes de l'empire (*ta-hio-che*), les présidents des ministères (*chang-chou*); deux assistants, un mandchou et un chinois, appelés *tsi-tsieou*; trois assesseurs, un mandchou, un mongol et un chinois, appelés *sseu-ye*; dix précepteurs (*tchou-kiao*) et un précepteur de mathématiques.

Les élèves étaient divisés en trois catégories sous les noms de *kong-cheng*, *kien-cheng* et *hio-cheng*. Il y avait six sortes de *kong-cheng*, quatre sortes de *kien-cheng* et deux sortes de *hio-cheng*.

Kong-cheng :

1) *Nan-kong-cheng* : ce sont d'une part, des descendants d'hommes illustres déjà décorés du titre de *kong-cheng*, qui ont reçu de l'empereur ce titre après avoir reçu l'instruction qu'il donne solennellement dans le collège; et, d'autre part, les élèves qui, en année jubilaire de l'empereur, étant *lin-cheng*, ont été promus en considération de la durée (20 ans ou plus) de leur précédente officialité.

2) *Pa-kong-cheng* : ce sont des élèves *lin-cheng*, *tseng-cheng*, et *fou-cheng*, ayant obtenu le titre de *kong-cheng* au moyen de l'examen duodécennal.

Dans chaque collège de *fou*¹ et dans chaque collège de *tcheou* et de *hien*, il était choisi deux élèves par cet examen.

3) *Fou-kong-cheng* : ce sont ceux qui, à l'examen provincial, ont eu la note d'accessit (*fou-pang*).

4) *Souei-kong-cheng* : ce sont ceux qui étaient *lin-cheng* et qui en année ordinaire, ont reçu le titre de *kong-cheng*, en raison de l'exercice d'un office d'au moins vingt ans.

5) *Yeou-kong-cheng* : ce sont des *lin-cheng* ou *fou-cheng* promus au grade de *kong-cheng* par les examens *souei-che* et *k'o-che* et notés pour leur excellence en science et leur moralité.

6) *Li-kong-cheng* : ce sont des élèves ayant acquis le titre de *kong-cheng* par paiement de la taxe légale au trésor public. Ils se rangent en quatre catégories et portent quatre dénominations différentes : a. s'ils étaient *lin-cheng*, ils sont appelés *lin-kong-cheng*; b. s'ils étaient *tseng-cheng*, ils sont appelés *tseng-kong-cheng*; c. s'ils étaient *fou-cheng*, ils sont appelés *fou-kong-cheng*; d. s'ils étaient *kien-cheng*, ils sont appelés *li-kong-cheng*.

Kien-cheng :

1) *Nan-kien-cheng* : ce sont des descendants d'hommes illustres ayant reçu de l'empereur le titre de *kien-cheng* à l'occasion de l'instruction qu'il donne solennellement dans le collège et aux époques de jubilé, à son avènement et aux anniversaires décennaux de sa naissance ou de celle de sa mère.

2) *Yin-kien-cheng* : ce titre est accordé par l'empereur à l'un des fils : *a.* des fonctionnaires morts dans l'exercice de leurs fonctions; *b.* des fonctionnaires du septième ordre (*ts'i-p'in*) ou d'ordre supérieur ayant péri par naufrage en mer ou en rivière.

3) *Yeou-kien-cheng* : ce sont des *fou-kien-cheng* ou des élèves militaires ayant obtenu le titre de *kien-cheng* par les suffrages de l'examineur provincial donnant témoignage de leur valeur.

4) *Li-kien-cheng* : ce sont ceux qui ont acheté le titre de *kien-cheng*. Il y a les *lin-kien-cheng*, *tseng-kien-cheng*, *fou-kien-cheng* et *kien-cheng*.

Hio-cheng :

On y trouve d'une part les élèves officiels des huit bannières; et d'autre part, les élèves de mathématiques.

Indépendamment du « Collège des fils de l'Etat », il y avait le *han-lin-yuan* (Académie des Lettres), le *k'in-t'ien-kien* (Académie d'Astronomie) et le *t'ai-yi-yuan* (Académie de Médecine) qui étaient rattachés à l'organisation de l'enseignement.

II. *Ecoles locales.*

A. Ecoles locales du gouvernement central.

1) Académie (*chou-yuan*);

2) Ecoles de préfectures (*fou'-hio*), écoles de préfectures de deuxième ordre (*tcheou-hio*) et écoles de sous-préfectures (*hien-hio*).

1) Les académies (*chou-yuan*), à leur origine, étaient simplement des endroits où plusieurs personnes étudiaient et discutaient devant un lettré connu pour sa science et sa conduite. Le système date de la dynastie des T'ang. Sous les Ts'ing, ce n'est qu'après la 11^e année *yong-tcheng* (1733) qu'il devint un établissement de l'Etat. Chaque académie (*chou-yuan*) recevait 1000 taëls d'argent par an. Il y en avait en tout 21. Chacune portait un nom différent. Les directeurs des académies étaient des gens réputés pour leur science et leur conduite, nommés par les préfets, les sous-préfets ou les gouverneurs des provinces. Les élèves étaient choisis parmi les jeunes gens pauvres mais intelligents et studieux. Ils étaient envoyés par les préfectures et les sous-préfectures à l'académie où ils étaient nourris et logés, et ils recevaient, en plus, des bourses d'études, grâce auxquelles ils pouvaient envoyer de l'argent à leur famille et travailler tranquillement à l'académie. Chaque académie possédait une riche bibliothèque. La principale étude pour les élèves de l'académie était d'écrire le *pa-kou*.

2) Dans chaque préfecture, chaque vice-préfecture ainsi que dans chaque sous-préfecture, il y avait des écoles locales. Le directeur, qui y était chargé exclusivement des lettrés, s'appelait *lao-che*, le maître. Dans la plupart des villes, il y avait deux maîtres. Le premier portait des appellations différentes dans les villes de différent ordre. Dans les villes de premier ordre ou préfectures (*fou*¹), il était appelé *kiao-*

cheou, dans celles de deuxième ordre ou vice-préfectures (*tcheou*), *hio-tcheng*, et dans celles de troisième ordre ou sous-préfectures (*hien*), *kiao-yu*. Le second maître était appelé indistinctement *hiun-tao*.

Les enfants mandchous, mongols et mandchous-chinois y étaient envoyés, par les « *tso-ling* » ¹ de chaque bannière après un examen. Les autres enfants entraient à l'école en passant l'examen de premier degré (*t'ong-che*) dont nous parlerons plus loin.

A l'école, les élèves passaient des examens tous les mois et toutes les saisons. Après l'examen *souei-che* et *k'o-che*, ceux qui étaient premiers devenaient *lin-cheng* et les suivants, *tseng-cheng*, ou autres.

Les élèves étaient dispensés de la taxe personnelle.

B. Ecoles privées.

Sous la dynastie des Ts'ing, les écoles privées étaient les plus développées. Dans les familles riches on entretenait un maître pour enseigner les enfants; quant aux familles pauvres, elles se réunissaient à plusieurs pour entretenir un maître.

Le système d'enseignement, dans les écoles privées comme dans les écoles locales, était à peu près uniforme. Les enfants commençaient généralement à étudier à l'âge de cinq ans. Dès leur entrée à l'école, les débutants devaient apprendre par cœur le *San-tseu-king* ou « *Livre des Trois Mots* », encyclopédie de connaissances élémentaires résumées en

(1) Nom d'une charge dans les bannières mandchoues dont le titulaire a sous sa direction 150 hommes. Cf. *Ts'eu-guan*, 181.

petites phrases, toutes de trois caractères et rimées pour aider la mémoire. Ensuite on leur mettait entre les mains un autre livre composé de mille caractères différents, le « *Ts'ien-tseu-wen* ». Chaque jour, les enfants apprenaient quelques phrases par cœur et les répétaient devant le maître. En même temps, ils apprenaient à écrire en copiant les caractères au moyen d'un papier transparent apposé sur l'impression. Lorsque les écoliers connaissaient une quantité suffisante de caractères, le maître leur donnait les « *Quatre Livres* », puis il leur expliquait le sens des divers passages qu'ils devaient apprendre par cœur, ainsi que des compositions des grands auteurs. A l'âge de dix ans, les écoliers apprenaient à écrire des compositions du style *pa-kou* et des vers.

2) *Programme des études.*

Comme nous l'avons dit plus haut, le but de l'instruction sous la dynastie des Ts'ing était la préparation aux examens littéraires; les études que faisaient les élèves étaient donc exclusivement consacrées à cette préparation. Voici le programme qu'elle comportait.

I. Livres classiques (King-chou).

Les Cinq Livres classiques :

Yi-king (Livre de Mutation);

Che-king (Livre des Vers);

Chou-king (Annales);

Li-ki (Mémorial des Rites);
Tch'ouen-ts'ieou (Chroniques de Confucius avec le
commentaire de Tso).

Les Quatre Livres :

Ta-hio (La grande Etude);
Tchong-yong (Le Juste Milieu);
Louen-yu (Livre des Sentences);
Mong-tseu (Philosophe Mencius).

De plus :

Hiao-king (Livre de la Piété filiale).
Eul-ya (Dictionnaire Eul-ya).
Tcheou-li (Rituel des Tcheou).
Kong-yang (Commentaire du Tch'ouen-ts'ieou).
Kou-leang (Commentaire du Tch'ouen-ts'ieou).

II. *Poésies (che).*

Le genre *wou-yen-lieou-yun* ayant six vers rimés de cinq syllabes et le genre *wou-yen-pa-yun* ayant huit vers rimés de cinq syllabes constituaient le programme des études poétiques. Pour ces études, on lisait d'abord des poésies des dynasties des T'ang et des Song; puis des poésies de la dynastie des Ts'ing; et enfin des recueils particuliers en vue de la préparation directe des examens.

III. *Descriptions poétiques (fou²).*

La description poétique (*fou²*) est une sorte de dissertation d'un genre intermédiaire entre la prose et la poésie. Elle tient de la prose en ce sens que les phrases ne sont soumises à aucune métrique; elles

peuvent être de longueur variable au gré de l'auteur; il suffit qu'elles soient bien tournées et parallèles; autrement dit, deux phrases qui se suivent doivent avoir la même longueur et la même construction. Elle tient de la poésie par la recherche du style et surtout par l'existence de la rime qu'on retrouve dans la plupart des cas.

IV. *Compositions (wen).*

Les candidats devaient apprendre à écrire des compositions littéraires dont la matière principale était le *pa-kou*, littérairement *tche-yi*. Chaque composition contenait quatre parties appelées *kou* : *k'i-kou* (partie initiale), *tchong-kou* (partie médiane), *heou-kou* (partie postérieure) et *chou-kou* (partie finale). Chaque partie se divisait à son tour en deux : *tch'ou-kou* (le début) et *touei-kou* (la contre-partie). De là est venu à la composition son nom de *pa-kou* (huit parties).

Les candidats devaient lire des ouvrages en style littéraire classique : essais des grands auteurs tels que Han Yu, Lieou Tsong-yuan, Ngeou-yang Sieou, Sou Che, etc. Ils devaient lire aussi des compositions en style *pa-kou* faites pour les examens antérieurs depuis les Ming et réunies en recueils.

A ce propos, nous citerons quelques passages importants de l'article de Fulgence Fresnel intitulé : « De l'éducation chez les Chinois » (*Journal Asiatique*, 1824, IV, pp. 3-9).

Un seul petit volume, intitulé *tch'ou-hio-ming-*

king (le clair miroir de l'étudiant) contient l'analyse suivante des essais de *wen-tchang*.

« 1) La première partie du travail consiste à *fendre, ouvrir le sujet proposé*, ce que l'auteur explique ainsi : « ouvrir le sens du sujet de la même manière qu'on ouvre en le brisant un objet matériel pour voir ce qu'il renferme ». A cet effet, il est nécessaire de bien observer (en supposant que l'on ait un chapitre à *ouvrir*) sur quel paragraphe de ce chapitre, quelle phrase de ce paragraphe et sur quel mot de cette phrase on doit insister de préférence, saisir ensuite ce qu'il y a d'essentiel dans l'idée première et *l'ouvrir*. Cette opération par laquelle *on entre en matière* doit être concise et non diffuse, élégante et non vulgaire; elle doit aller droit au but et non pas, se répandre comme un fleuve débordé.

« Il y a différents modes d'entrer en matière : 1). On peut annoncer le sujet explicitement; 2) implicitement comme au moyen d'une allusion; 3) par la citation du texte pris dans son entier; 4) par la citation partielle de ce même texte; 5) on peut présenter d'abord l'idée principale et appeler ensuite l'attention sur les mots du sujet proposé; 6) on peut procéder d'une manière inverse, c'est-à-dire, commencer par attaquer la *surface* ou l'enveloppe verbale du sujet, et ensuite, s'emparer du fond ou de l'idée principale; 7) on peut poser d'abord la question, puis la résoudre; 8) enfin, on peut présenter la solution de la question comme un théorème et ensuite le démontrer. Ces règles et les suivantes se nomment *kiouè*.

« 2) La seconde partie du travail consiste à *repren-
dre son sujet*, c'est-à-dire à revenir sur l'idée qu'on
n'a encore exposée qu'imparfaitement et à l'expliquer.

« Quand le début est régulier, (*tching*) c'est-à-dire
quand il présente l'idée principale d'une manière di-
recte, alors la phrase suivante, qui constitue la seconde
partie du travail, doit être oppositive ou inverse dans
la forme. Si au contraire on a débuté sous une forme
oppositive, il faut présenter la même idée dans la se-
conde phrase sous la forme régulière et directe, etc.

« La troisième partie est *le commencement de la
discussion* du sujet proposé. C'est ici que le *wen-
tchang* ou la composition proprement dite entre en
carrière, et qu'il faut entamer la discussion de son su-
jet avec assez d'art et de précision pour que celui qui
n'a encore lu qu'une phrase voie aussitôt de quoi il
s'agit. Il faut cependant alors user de réserve et pren-
dre bien garde de tout dire dès l'abord; mais il en
faut dire assez et seulement *assez*, pour que le lecteur
saisisse la tendance de l'ouvrage. C'est d'après ce prin-
cipe qu'on exige que, dans les mémoires adressés à
l'empereur, une ou deux lignes, écrites au commence-
ment, expriment l'objet général du mémoire.

« 4) Vient ensuite la *ramification* ou *division*. Le
premier mot indique que la division dont il s'agit ici
est une distinction de choses connexes dont il ne faut
pas rompre l'enchaînement. Cette quatrième partie
s'appelle la grande clef du *wen-tchang*. Elle lie natu-
rellement la discussion préliminaire, dont nous ve-
nons de parler, à la discussion plus complète qui lui

succède. Lorsque cette ramification est bien conçue, elle est exempte à la fois d'*incohérence* et d'*identité*.

« 5) La *transition* est la partie de la composition par laquelle l'écrivain passe d'une idée à une autre. Dans tous les sujets qui présentent deux faces différentes, il faut quelques mots pour passer de la considération de la première à celle de la seconde.

« 6) La *division* centrale est la partie consacrée à la discussion régulière et directe du sujet considérée dans la forme. Cette discussion doit procéder sur deux *colonnes*, c'est-à-dire sous une forme symétrique ou antithétique. Les doubles colonnes ou le parallélisme requis dans le *wen-tchang*, sont appelés par les Chinois le *nerf du style*. Si le sujet se divise naturellement en deux idées, chacune d'elles constituera une *colonne*. S'il n'en renferme qu'une, la double considération du *fond* et de la *forme* servira de base aux deux *colonnes*. Les rhéteurs chinois disent qu'une *colonne* cachée vaut mieux qu'une *colonne* apparente.

« Les méthodes d'amplification indiquées par notre auteur sont de diverses espèces. La première consiste à *emprunter une chemise*, c'est-à-dire à revêtir son sujet d'une idée qui s'y rapporte exactement. La seconde méthode est celle de la *réflexion mutuelle*; elle consiste à rapprocher d'un sujet donné un autre sujet qui jette du jour sur le premier en même temps qu'il en reçoit. Une troisième méthode est de suivre, dans ses conséquences, la proposition inverse de celle que l'on

veut établir pour rentrer ensuite dans celle-ci. Il y en a encore d'autres que je passe sous silence.

« 7) La *conclusion* doit offrir le développement de la dernière partie du jugement exprimé dans la *division centrale*. On peut conclure la discussion de plusieurs manières, soit en tirant une dernière conséquence de ce que l'on a précédemment établi, soit en faisant voir toute la portée de son sujet, soit en appelant l'admiration, soit en résumant les faits à la discussion première, soit en appelant les faits à l'appui du raisonnement ou le raisonnement à l'appui des faits, soit en rapprochant la proposition directe de la proposition inverse, soit en combinant toutes les idées de la thèse, soit en les complétant, soit enfin en préparant ce qui va suivre. Dans tous les cas, et quel que soit le parti qu'on prenne, il faut prendre garde de se répéter.

« 8) La dernière partie du travail s'appelle en chinois le *nœud* de la composition. Elle se compose d'un petit nombre de phrases, que l'on peut comparer à des cordons servant à rassembler les différentes parties du sujet, pour en former un tout et les nouer ensemble.

Telles sont les huit parties, dans lesquelles l'auteur de l'ouvrage cité divise les compositions de l'espèce nommée *wen-tchang*. On peut les réduire à quatre :

K'i-kou l'exorde.

Tchong-kou la division centrale.

Mo-kou la conclusion ou le morceau final.

Kie-kou le nœud. »

3) *Examen du premier degré.*

Avant d'aborder l'étude détaillée de l'examen provincial, il est nécessaire de comprendre qu'être qualifié pour s'y présenter suppose que le candidat a déjà passé les examens antérieurs suivants :

I. *T'ong-che*, qui comprend trois séries d'examens : a) *hien-k'ao* (examen devant le sous-préfet); b) *fou¹-k'ao* (examen devant le préfet) et c) *guan-k'ao* (examen devant l'examineur provincial).

II. *Souei-che*.

III. *K'o-che*.

I. *T'ong-che*.

C'est un examen de premier degré dans le système des examens littéraires. Les candidats reçus à cet examen sont inscrits officiellement comme élèves dans les différentes écoles. Aussi rien que pour être élève régulier, on doit avoir passé trois séries d'épreuves :

A. *Hien-k'ao* (Examen devant le sous-préfet).

Le candidat qui se présente à cet examen est appelé *t'ong-cheng*. Il n'y a pas de limite d'âge. En principe, tout le monde est admis à concourir. Il existe cependant quelques exceptions que l'on peut diviser en trois catégories : empêchements personnels, empêchements d'origine et empêchements temporaires.

1. Empêchements personnels.

Les acteurs (*tch'ang*), les personnes de mauvaise vie (*yeou*), les esclaves (*li*) et les serviteurs (*tsou*) sont exclus de l'examen¹.

2) Empêchements d'origine.

Les descendants en ligne droite d'acteurs, de personnes de mauvaise vie, d'esclaves et de serviteurs sont de même exclus de l'examen. La 57^e année de son règne (1792), K'ien-long statua que les fils et petits-fils des porteurs de chaises et des portefaix de tribunaux, pourraient, dix ans après renonciation de ceux-ci à leur profession, être admis à subir les examens. Quant aux esclaves libérés, s'ils avaient averti les fonctionnaires locaux de leur affranchissement, leurs arrières-petits-enfants à la 4^e génération pouvaient également, aux termes d'un édit de la 11^e année *kia-k'ing* (1806) prendre part aux concours.

3) Empêchements temporaires.

Pendant les vingt-sept mois que dure le deuil pour les parents, le fils n'a pas le droit de se présenter aux examens. Egalement sont exclus pour la durée du deuil, l'aîné des petits-fils, dans le cas où les grands-parents du côté paternel n'auraient pas de fils aîné survivant, et le fils adoptif en cas de deuil dans sa nouvelle famille.

Le nombre des candidats pour cet examen n'est pas limité. Il varie d'une ville à l'autre entre 400 et

(1) Voir *Variétés Sinologiques*, N° 21 : exposé sur les esclaves et les serviteurs et exposé sur une classe de personnes viles.

3000. C'est le sous-préfet qui est examinateur. L'examen a lieu deux fois en trois ans. A l'époque fixée pour l'examen, le sous-préfet fait une petite proclamation où il indique les jours fixés pour la réunion des candidats et l'ouverture de l'examen.

Quelques jours avant l'examen, le candidat, soit en personne, soit par l'office d'un mandataire, donne son nom au Bureau des Rites (*li-fang*) du Tribunal du sous-préfet, et se fait délivrer un billet ou certificat appelé *kie-tan* portant :

« Candidat N., âge...., taille...., visage...., barbe.
Bisaïeul N., aïeul N., père N., maître N.
Répondant invité N., répondant désigné N.
Candidats répondant l'un pour l'autre N. N. N. N. N.
Originaire de.... dans cette sous-préfecture,
domicilié dans le canton de.....,
du règne de l'empereur..... année mois....
jour. »

Les répondants des candidats s'appellent « *lin-pao* ». Ils sont de deux sortes : soit invités par le candidat, soit désignés par le directeur des lettrés. Tout répondant qui se donne comme caution d'un candidat doit auparavant savoir de source certaine que ce candidat est personnellement honorable et appartient à une famille honorable, qu'il n'a pas subi de châtement judiciaire, qu'il n'est point empêché par le deuil de ses parents, qu'il ne s'est rendu coupable d'aucun crime, d'aucun acte d'insubordination, qu'il ne descend pas d'une famille lui enlevant

le droit de se présenter, qu'il n'a pas été invité à composer pour un autre, qu'il ne prend pas un faux nom pour se substituer à un tiers, qu'il ne trompe pas quant à son lieu d'origine, qu'il ne passe pas l'examen dans deux villes différentes et est innocent d'autres fraudes semblables. Après quoi, il lui faut apposer sa signature comme répondant et donner ce certificat au candidat. Pour le *hien-k'ao* la signature d'un répondant invité suffit.

Les cinq répondants, l'un pour l'autre, sont des concurrents, que chaque candidat, par un surcroît de précaution, doit inviter à signer le certificat. Cependant, en fait, souvent le candidat lui-même signe pour eux.

C'est le sous-préfet qui préside l'examen. Il consiste en un examen proprement dit, suivi de trois ou quatre épreuves complémentaires.

L'examen comporte deux thèmes de composition tirés des « *Quatre Livres* » et une pièce de vers.

Au bout de trois ou quatre jours la liste de ceux qui ont satisfait à l'examen initial est affichée au mur du local d'examens. Ceux qui trouvent leur nom sur cette liste ne sont pas pour cela gradués, ils ne sont qu'admissibles, il en sera ainsi pour toutes les épreuves suivantes.

Pour la première il y a un thème de composition tiré des « *Quatre Livres* » et une pièce de vers. Au bout de deux ou trois jours, la liste est promulguée.

La deuxième épreuve se passe comme la première, avec cette différence que le premier thème de

composition étant toujours tiré des « *Quatre Livres* », le deuxième est ordinairement un sujet de description poétique (*fou²*) et le troisième un sujet pour une pièce de vers.

La troisième épreuve, qui peut d'ailleurs être supprimée comprend ordinairement : un sujet de composition, un sujet d'étude (*louen*) et une matière pour des vers de différents genres.

A la quatrième épreuve, qui est la dernière, les candidats doivent écrire de mémoire un passage des « *Instructions impériales* » (*Cheng-yu-kouang-hiun*) ¹ et faire quelques périodes de composition (*siao-kiang*) ². Pour l'examen *t'ong-che*, les compositions doivent avoir 500 caractères et les études (*louen*) dépasser 300 caractères.

Trois ou quatre jours après la dernière épreuve, on affiche une liste générale. Elle donne les résultats de tous les examens. Enfin, la sous-préfecture envoie les noms des candidats reçus et leurs cahiers de compositions aux directeurs des lettrés pour préparer les dossiers de l'examen devant le préfet.

Il y a pourtant une exception à cette règle, en faveur des villes placées sous le régime administratif de *Tche-li-tcheou* ou *Tche-li-t'ing* : les candidats appartenant au territoire qui dépend de ces villes n'ayant qu'un supérieur hiérarchique administrant

(1) Cet ouvrage a été publié en 1670 par le second empereur de la dynastie des Ts'ing, Kang-hi. Il est composé de 16 sections, auxquelles furent ajoutés en 1724 des commentaires de Yong-tcheng, fils et successeur de K'ang-hi. Il contient 10.010 caractères.

(2) *Cursus litterat.*, I, p. 25.

directement les dits départements, il est inutile de leur faire passer deux examens successifs devant le même président. Aussi n'ont-ils que deux examens à subir en tout pour le *t'ong-che* : le premier, dit *tcheou-k'ao* ou *t'ing-k'ao* correspond aux deux premiers examens du système complet, et le second, qui correspond au troisième du système complet est appelé *guan-k'ao*.

B. *Fou¹-k'ao* (Examen devant le préfet).

Tous les candidats qui sont nommés dans la dernière liste générale publiée à leurs sous-préfectures respectives peuvent se présenter à cet examen. Les candidats se rendent au Bureau des Rites, où ils donnent leur nom et reçoivent un certificat, pour lequel ils paient 100 sapèques ou plus. Chacun va ensuite trouver son directeur des lettrés, pour faire timbrer ce certificat (en payant encore une certaine somme fixe); cette fois le certificat doit être signé non seulement par le répondant invité, mais aussi par le répondant désigné.

L'examen consiste en une série de trois ou quatre épreuves. Tout se passe comme à l'examen devant le sous-préfet. La liste générale est publiée séparément pour chaque sous-préfecture et le nombre des candidats admis se trouve notablement inférieur à celui du *hien-k'ao*.

L'examen terminé, le préfet envoie à l'examineur provincial, qui présidera l'examen *guan-k'ao*, les compositions dont les auteurs ont leur nom sur la

liste générale; il y joint les cahiers qu'il avait précédemment reçus du sous-préfet.

Les examinateurs provinciaux sont d'ordinaire des fonctionnaires de grade littéraire élevé, envoyés de Pékin pour trois ans, durée habituelle de leur mandat; ils s'appellent *hio-tcheng*. Ils doivent, dans l'espace de trois ans, visiter deux fois chacune des préfectures de leur province et y faire passer les deux examens *souei-che* et *k'o-che* dont nous parlerons plus tard.

C. *Yuan-k'ao* (Examen devant l'examineur provincial).

Seuls, les candidats qui ont leurs noms dans la liste générale de l'examen *fou¹-k'ao* et les candidats qui ont réussi à l'examen des préfectures et districts relevant directement du Gouvernement central (*tche-li-tcheou* ou *tche-li-t'ing*) sont admis à cet examen.

Tous les candidats doivent aller au Bureau des Rites de leur sous-préfecture, se faire donner un certificat, lequel devra porter la signature de leur répondant désigné, aussi bien que celle de leur répondant invité, et être timbré au sceau de leur directeur.

L'examineur, dès son arrivée à la préfecture où il doit diriger personnellement les examens, publie l'ordre des différents exercices.

L'examen *yuan-k'ao* consiste en deux thèmes de composition. Un jour environ après l'examen, l'examineur promulgue séparément pour chaque ville,

une liste sur papier blanc où se trouvent, au lieu des noms des candidats, les numéros inscrits sur leurs cahiers. Ceux donc qui sont ainsi désignés doivent le jour même subir une répétition de l'examen qui a lieu d'ordinaire devant l'examineur lui-même. Cette répétition ne porte que sur quelques périodes de la composition et diffère pour chaque sous-préfecture. Le lendemain, l'examineur publie une liste qui ne porte encore que les numéros des candidats. Celui qui trouve son numéro dans cette liste est enfin reçu à l'examen *t'ong-che*.

Le nombre des candidats à recevoir pour chaque ville est fixé par l'empereur. Habituellement, pour une préfecture, il est d'environ 30; pour les préfectures et districts relevant directement du Gouvernement central, d'environ 20; pour une sous-préfecture, d'environ 10 et pour les petites sous-préfectures, quatre ou cinq. Mais tout n'est pas terminé. Aussitôt nommés, les nouveaux reçus, pour passer une deuxième répétition de l'examen, doivent acheter au Bureau des Rites un « certificat rouge » qui sera ensuite transmis à l'examineur provincial par le directeur des lettrés. Ce certificat doit être rempli comme au commencement de l'examen *t'ong-che*, puis remis aux deux répondants, qui le signent et le donnent au directeur de lettrés. Celui-ci, enfin, y appose son sceau.

Pour la deuxième répétition, l'examineur donne un sujet tiré des « *Quatre Livres* » et une pièce de vers. Il désigne aussi un passage des « *Instructions impériales* » à écrire de mémoire.

Tout étant terminé, le nouveau reçu doit offrir une somme d'argent, d'ailleurs très variable, au directeur des lettrés et aux répondants, après quoi il est inscrit dans le cahier du collège de la ville comme élève approuvé. Il est appelé dès maintenant *fou-cheng*, *cheng-yuan* ou *sieou-ts'ai*.

Il faut mentionner enfin que pour l'examen *t'ong-che*, lors des examens dans les sous-préfectures (*hien-k'ao*), les préfectures (*fou¹-k'ao*) et les provinces (*guan-k'ao*), il y a toujours une épreuve sur les livres canoniques. Ceux qui ont réussi dans cette épreuve sont toujours mieux considérés. Cette épreuve est dite *king-kou-tch'ang*.

II. *Souei-che*.

L'examen *souei-che* est triennal. Les élèves (*sieou-ts'ai*) le passent pour la première fois un an après leur admission dans les écoles. L'examineur provincial y préside. Cet examen est obligatoire pour les *sieou-ts'ai*. S'ils ne s'y présentent pas, et qu'ils ne puissent alléguer une excuse, ils rétrogradent suivant le règlement. Celui qui y manque trois fois, et a déjà été dégradé par l'examineur, ne peut plus demander la restitution de son titre.

En vertu d'un décret de l'empereur K'ien-long, de la 5^e année de son règne (1740), demeurent dispensés de cet examen ceux qui furent admis à l'école depuis trente ans, ceux qui ont atteint l'âge de 70 ans et ceux qui sont affligés de maladies graves. Les *kong-cheng* sont aussi dispensés de l'examen *souei-che*.

Les seules excuses suffisantes pour ne pas se présenter à l'examen *souei-che* sont : le deuil des parents; la maladie; l'absence pour cause d'emploi officiel des parents; l'absence pour cause de service dans un office public. Les *sieou-ts'ai* se trouvant dans l'un des dits cas doivent avertir leur directeur, lequel à son tour est tenu d'informer l'examineur provincial. Ces dispenses ne peuvent se renouveler plus de trois fois et lorsque ceux qui en ont été l'objet se présentent à l'examen *souei-che*, ils doivent le répéter triennallement autant de fois qu'ils ont été précédemment dispensés.

L'examen *souei-che* comporte, en une seule séance, deux compositions (pas plus de 700 caractères pour chacune), la première sur les « *Quatres Livres* » et la seconde sur les « *Cinq Livres classiques* »; on y ajoute une pièce de vers (du genre *wou-yen-lieou-yun*) (v. p. 29). Les élèves doivent en outre écrire de mémoire un passage tiré des « *Instructions impériales* » (V. p. 39, note).

Les premiers de la première classe peuvent aspirer à devenir *lin-cheng* s'il se trouve à pourvoir quelque office vacant de ce genre. Chacun de ces fonctionnaires reçoit des fonds publics un salaire annuel de quatre taëls d'argent environ, d'où vient leur nom de *lin-cheng*, c'est-à-dire : « élève salarié des greniers publics ». Ce traitement est, certes, insignifiant; mais nous avons vu que le *lin-cheng* était, en plus, payé directement par chaque candidat reçu dont il avait été le répondant. L'office de *lin-cheng*

consiste à servir de répondant aux candidats pour le *t'ong-che* et à certifier qu'ils n'ont pas d'irrégularité légale pour cet examen. La loi fixait leur nombre à 40 par *fou* ¹, 30 par *tcheou* et 20 par *hien*.

Après les *lin-cheng*, on compte encore dans chaque ville à peu près autant de *tseng-cheng* ou *tseng-kouang-cheng*; ce sont ceux qui étaient aussi dans la première classe à l'examen triennal et qui ont le droit de prendre rang pour remplacer un *lin-cheng* qui meurt ou qui devient *kiu-jen* (v. p. 87).

Les élèves qui viennent ensuite dans l'ordre du mérite à l'examen triennal, ainsi que tous les nouveaux élèves, portent le nom général de *fou-cheng*.

Les élèves qui sont admis dans la première classe passent dès le lendemain un examen de répétition qui consiste en une composition sur les « *Quatre Livres* » et en une pièce de vers du genre *wou-yen-pa-yun* (v. p. 29), en vue de confirmer leur titre.

III. *K'o-che*.

C'est l'examen préparatoire à l'examen provincial (*hiang-che*).

Dès que l'examineur provincial a terminé l'examen *souei-che* dans toute sa province, il recommence sa tournée pour l'examen *k'o-che*. Dans quelques préfectures trop éloignées de sa résidence, ce dernier examen suit immédiatement l'examen *souei-che*.

En demeurent exclus, ceux qui, ayant omis le *souei-che*, n'y ont pas encore suppléé; de même, ceux qui dans le dit examen triennal ont été rangés

dans la quatrième catégorie, et qui, pour cette raison, sont dits *ts'ing-cheng*; également ceux qui, comptant 30 ans d'inscription à l'école ou 70 ans d'âge, ont renoncé à un grade plus élevé; enfin ceux qui, pour raison d'inconduite, sont notés par l'examineur provincial comme *lie-cheng*. Les *kong-cheng* qui sont dispensés de l'examen *souei-che* doivent cependant subir l'examen *k'o-che* et y être reçus pour pouvoir se présenter à l'examen provincial.

La matière de l'examen *k'o-che* consiste en une composition sur un texte des « *Quatre Livres* », une dissertation (*ts'ö*) et une pièce de vers du genre *wou-yen-pa-yun*. Les candidats doivent en outre écrire de mémoire un passage des « *Instructions impériales* ». L'examen de répétition se passe comme pour l'examen *souei-che*.

Les élèves qui sont rangés dans l'une des deux premières classes peuvent se présenter directement à l'examen provincial. Quant aux autres, à l'exception des trois premiers de la troisième classe, s'ils veulent concourir pour l'examen provincial, ils doivent subir encore un examen appelé *lou-yi*, condition sine qua non pour eux d'admission à l'examen provincial.

L'examen *lou-yi* a lieu quelques jours avant l'examen provincial, séparément pour chaque préfecture. A Nan-king, il se faisait le même jour devant les deux examinateurs provinciaux du Kiang-sou et du Ngan-houei, dans les bâtiments réservés à ces épreuves.

CHAPITRE II

PROGRAMME DE L'EXAMEN PROVINCIAL

1) Règlements pour la présentation des compositions.

L'examen provincial consiste en trois examens partiels appelés *t'eou-tch'ang*, *eul-tch'ang* et *santch'ang*.

Habituellement après chaque examen partiel les candidats présentent leurs épreuves au *cheou-kiuan-kouan* (voir p. 71), qui les lit avec soin une première fois pour voir si elles sont faites suivant les règles strictes pour la présentation des compositions, c'est-à-dire si elles ne sont entachées d'aucun des défauts suivants :

- 1) la feuille est remise blanche;
- 2) la copie et le brouillon ne sont pas complets, ne correspondent pas l'un à l'autre et ne sont pas lisibles;
- 3) le candidat a copié en écriture courante ou écriture cursive;
- 4) la composition a été faite en vers, chansons ou en style burlesque;
- 5) un feuillet est sauté;

- 6) une ligne est laissée vide dans le cahier, un espace vide laissé dans une ligne;
- 7) le candidat a écrit sur le verso du cahier;
- 8) un trou a été fait dans le papier et rebouché pour remplacer un caractère erroné;
- 9) le sujet de composition n'a pas été copié;
- 10) le candidat a sauté une ligne sur deux;
- 11) il a écrit entre les lignes, ou sur le verso, ou mal écrit un caractère, ou oublié un caractère;
- 12) les commentaires sont insuffisants ou absents;
- 13) le sujet complet n'est pas écrit dans le brouillon;
- 14) le texte ne commence pas au sommet des lignes;
- 15) la poésie et la dissertation ne sont pas écrites à partir du troisième carré des lignes;
- 16) la composition dépasse 700 caractères;
- 17) la poésie a trop ou pas assez de rimes;
- 18) le candidat n'a pas employé des rimes officielles;
- 19) la dissertation comprend moins de 300 caractères;
- 20) le candidat a copié les cinq sujets de dissertations au lieu d'en mentionner seulement les numéros;
- 21) il a employé les tracés des *pa-koua* ou des caractères *tchouan* (antiques) dans la composition, la poésie ou la dissertation;
- 22) les fins de phrases ne sont pas indiquées par des points et les fins des *kou* (membres) de la

composition ne sont pas indiquées par des crochets;

- 23) le candidat a écrit deux lignes dans l'espace d'une;
- 24) il a indiqué par deux points un caractère répété;
- 25) il a employé des caractères qu'on doit éviter par respect : le nom personnel de l'empereur, ceux des empereurs de la dynastie régnante et celui de Confucius;
- 26) le report à la ligne n'est pas justifié;
- 27) les commentaires et corrections ajoutés ont dépassé 100 caractères;
- 28) les caractères oubliés, ajoutés, corrigés, dépassent le nombre déclaré de 10 caractères en trop ou en moins;
- 29) les numéros ne sont pas écrits en majuscules;
- 30) une tache d'huile ou d'encre rend les caractères illisibles;
- 31) les citations de mémoire des deuxième et troisième examens partiels ne sont pas celles données à apprendre par l'examineur;
- 32) les feuilles du cahier sont déchirées ou incomplètes.

Le candidat qui a commis une de ces irrégularités est affiché sur la « liste bleue » (*lan-pang*). Celui qui figure sur cette « liste bleue » après le premier examen partiel n'est pas admis au deuxième; et celui qui y est inscrit après le deuxième n'est pas admis à l'examen suivant.

2)) Sujets de l'examen.

L'examen provincial, comme nous l'avons dit, consiste en trois examens partiels. Chacun d'eux dure trois jours.

Le premier examen partiel a toujours lieu le 9 de la 8^e lune. Il comprend trois thèmes de compositions tirés des « *Quatre Livres* » et un sujet de poésie du genre *wou-yen-pa-yun*. Les sujets tirés des « *Quatre Livres* » sont pris d'abord dans le « *Louen-yu* », puis dans le « *Tchong-yong* », et enfin dans le « *Mong-tseu* ». Si le premier sujet est tiré du « *Ta-hio* », on prend le deuxième dans le « *Louen-yu* » et le troisième est encore choisi dans le « *Mong-tseu* ».

Le deuxième examen partiel a lieu le 12 de la 8^e lune. Il comprend cinq thèmes de composition pris dans les « *Cinq Classiques* ». Les sujets sont tirés du « *Yi-king* », du « *Chou-king* », du « *Che-king* », du « *Tch'ouen-ts'ieou* » et du « *Li-ki* ».

Le troisième examen partiel a lieu le 15 de la 8^e lune. Il consiste en cinq dissertations (*ts'ö*).

Pour l'examen provincial de Chouen-t'ien, les sujets du premier examen partiel sont donnés par l'empereur et les sujets des « *Livres Classiques* » fixés par l'examineur.

Quant à l'examen provincial dans les provinces, les sujets des trois examens partiels sont fixés par les examinateurs.

Il y eut en ce qui concerne les sujets de l'examen

et le style des compositions, une petite évolution que l'on ne peut passer sous silence.

Au début de la dynastie des Ts'ing, la troisième année *chouen-tche* (1646), on avait fixé, pour le premier examen partiel : trois thèmes de compositions tirés des « *Quatre Livres* », quatre thèmes de compositions tirés de chacun des « *Cinq Classiques* » (chaque élève étudiait un seul classique). Pour le deuxième examen partiel, les épreuves comprenaient une « étude » (*louen*), un « décret impérial » (*tchao*), un « mémoire » (*piao*), et cinq décisions écrites (*p'an*); pour le troisième examen partiel : cinq dissertations (*ts'ö*) sur les classiques, l'histoire et les sujets contemporains. Il était aussi fixé que pour les thèmes de compositions tirés des « *Quatre Livres* », le premier était pris dans le « *Louen-yu* », le deuxième dans le « *Tchong-yong* » et le troisième dans le « *Mong-tseu* ». Si le premier était tiré du « *Ta-hio* », le deuxième devait l'être du « *Louen-yu* » et le troisième du « *Mong-tseu* ».

Il était aussi décidé que les sujets pour les dissertations devaient être clairs et concrets. Les questions devaient être posées article par article pour que les candidats répondent dans l'ordre. Pour le choix des sujets dans le premier examen partiel, on divisait les livres classiques en parties; on établissait des fiches correspondant à chacune d'elles et l'on en tirait une au sort. Par exemple, on divisait le « *Louen-yu* » en dix parties; les examinateurs tiraient au sort l'une d'elles, puis ils ordonnaient aux

sous-examineurs de choisir chacun un sujet dans cette partie. Une seconde fois, on faisait des fiches; on tirait au sort et le sujet qui sortait était pris. Tous les autres sujets étaient tirés de la même manière.

La 2^e année *k'ang-hi* (1663), l'examen provincial fut divisé seulement en deux examens partiels. Pour le premier, on donnait cinq dissertations; et pour le deuxième, une étude sur les « *Quatre Livres* », une étude sur les classiques, un mémoire et cinq décisions écrites.

La 4^e année (1665), Houang Ki¹, vice-président du Ministère des Rites, écrivait : « L'examen provincial consistait autrefois en trois examens partiels. On examinait d'abord sur les livres canoniques en demandant aux élèves de développer le sens des paroles des savants et des sages, et on voyait ainsi leur capacité de raisonnement. Ensuite, on donnait des dissertations pour leur permettre de se rendre compte de l'évolution accomplie depuis les temps anciens. Cela témoignait de leur faculté de jugement. A présent, on n'emploie plus que les dissertations. Les épreuves devenant trop simples et les compositions utilisant moins la connaissance des classiques, les études des savants et des sages sont regrettablement négligées ».

(1) Originaire de Ts'ien-t'ang (Tchö-kiang). Obtint le grade de *tsin-che* pendant la période *chouen-tche* (1644-1661) et sous le règne de K'ang-hi, fut *wen-houa-tien-ta-hio-che*. Cf. *Tchong-kouo-ien-ming-ta-ts'eu-tien*, 247.

Il proposait donc de rétablir le système de trois examens partiels.

L'empereur écouta cet avis et ordonna de rétablir le système des trois examens partiels. A ce moment, les élèves ne composaient plus de « décrets impériaux ». Parmi les trois examens partiels, le premier prenait la plus grande importance, et dans cet examen on s'attachait surtout à l'étude des « *Quatre Livres* ».

En la 20^e année *k'ang-hi* (1681), les « décrets impériaux » furent supprimés officiellement des examens.

Précédemment, les sujets d'études étaient déjà tirés du livre de la « *Piété filiale* » ; mais à partir de la 29^e année (1690), on les prit également dans les ouvrages suivants :

1) Les livres concernant l'école philosophique *Sing-li* des Song :

a) *T'ai-ki-t'ou-chouo* ¹;

b) *Si-ming* ²;

c) *Tcheng-mong* ³.

2) Les encyclopédies.

La 41^e année *k'ang-hi* (1702), les « décrets impériaux » furent rétablis.

La 21^e année *k'ien-long* (1756), on fixa pour le premier examen partiel seulement trois thèmes de com-

(1) Ouvrage composé par Tcheou Touen-yi de la dynastie des Song.

(2) Ouvrage composé par Tchang Tsai des Song et annoté par Tchou Hi.

(3) *Id.*

positions tirés des « *Quatre Livres* »; pour le deuxième, seulement quatre thèmes tirés des « *Cinq Classiques* »; et pour le troisième, cinq dissertations. Les sujets d'« études » (*louen*), de « mémoires » (*piao*) et de « décisions » (*p'an*) étaient tous supprimés.

La 22^e année (1757), on ajouta au deuxième examen partiel une pièce de vers du genre *wou-yen-pa-yun* de la dynastie des T'ang.

Peu après, on ajouta, pour le premier examen partiel, un sujet d'« étude » tiré des livres concernant l'école philosophique *Sing-li*.

La 47^e année *k'ien-long* (1782), on reporta la pièce de vers dans le premier examen partiel et le sujet d'« étude » sur le *Sing-li* dans le deuxième.

La 52^e année *k'ien-long* (1787), il fut décidé que les élèves apprendraient tous les « *Cinq Classiques* » et que plus tard, pour le deuxième examen partiel, on donnerait un sujet sur chaque classique. Le sujet d'« étude » dans le deuxième examen partiel était supprimé. La même année, on avait décidé d'imprimer quelques exemplaires des thèmes pour le premier examen partiel et quelques dizaines de caractères parmi lesquels les candidats devaient choisir leurs rimes pour la pièce de vers.

En même temps que les exemplaires des thèmes, on délivrait des modèles pour corriger et ajouter des caractères. De plus, on indiquait aux candidats quelles parties de leur premier examen partiel ils

devaient, à titre de contrôle, dicter après avoir écrit leurs copies du deuxième examen.

Vers la fin du XIX^e siècle, les examens littéraires allaient subir d'assez considérables modifications et évoluer vers des formes plus modernes et plus scientifiques. En 1898, dans sa fameuse « *Exhortation à l'Etude* » ¹, relative à l'examen provincial, Tchang Tche-tong proposait l'importante réforme suivante :

Au premier examen partiel de l'examen provincial, les élèves seront examinés au moyen de cinq épreuves sur l'histoire de la Chine et sur l'administration de la présente dynastie. Cette séance constituera l'examen sur la science et sur l'administration chinoise.

A ce premier examen, on admettra à l'inscription un nombre de candidats dix fois plus grand qu'il y aura de *kiu-jen* à recevoir définitivement. Après l'examen, on publiera la liste des candidats admis à subir le second.

Ce second examen partiel portera sur cinq thèmes relatifs aux affaires actuelles; les candidats seront spécialement interrogés sur l'administration de tous les royaumes du globe, sur la géographie, sur les institutions administratives de chaque pays, ses écoles, ses impôts, ses produits, son commerce; sur les sciences et les arts techniques, c'est à dire sur les sciences naturelles, la mécanique, l'acoustique, la lumière, la chimie, l'électricité, etc. Cette séance est

(1) Traduit par le P. Jérôme TOBAR dans les *Variétés Sinologiques*, N° 26.

un examen sur la science et l'administration européennes. Si parmi les candidats il y avait quelqu'un qui, tout en expliquant les méthodes européennes, eut des doctrines singulières et extravagantes ou qui ouvertement contredirait la saine doctrine, il serait rejeté sur l'heure et ne serait pas jugé admissible.

Pour ce second examen partiel le nombre de candidats ne sera que le triple du nombre de *kiu-jen* à recevoir. Ne seront admis au troisième examen que les inscrits sur une liste d'admissibles à l'issue du second.

Le troisième examen partiel comprendra deux « études » sur les « *Quatres Livres* » et une autre sur les « *Cinq Classiques* ». Parmi les candidats examinés, les noms de ceux qui se seraient distingués dans les trois examens partiels seraient publiés dans la liste définitive d'admission à concurrence du nombre préalablement fixé.

Mais les réformes de 1898 ne furent que temporaires. C'est la 27^e année *kouang-siu* (1901) qu'un édit décréta la réforme définitive des examens littéraires. Ordre fut donné de se conformer dès la session de 1902 au règlement nouveau qui était presque le même que celui que Tchang Tche-tong avait fait adopter en 1898. Le premier examen porta sur l'histoire de la Chine : deux questions se rattachant au temps des Han (206 av. J.-C.-220 ap. J.-C.), une aux T'ang (618-906), et deux aux Song (960-1278). Le deuxième examen comporta cinq dissertations sur la politique et les arts étrangers. La seule épreuve rap-

pelant l'ancien examen fut la troisième, dont les sujets étaient encore pris dans les classiques : deux thèmes de compositions tirés des « *Quatre Livres* », et un thème des « *Cinq Classiques* ». Le style anti-thétique était prescrit.

Le dernier programme fut suivi jusqu'à la 31^e année *kouang-siu* (1905) lorsque, sur la demande de plusieurs vice-rois, par un décret impérial, le système des examens littéraires fut aboli définitivement. Ce même édit apportait l'abolition du *pa-kou*, qui avait été supprimé une première fois, la 2^e année *k'ang-hi* (1663), mais rétabli peu après.

3) *Style des compositions.*

Nous avons examiné l'évolution des sujets de l'examen provincial. Il nous reste à procéder à un examen parallèle en ce qui concerne le style des compositions.

C'est la 2^e année *chouen-tche* (1645) qu'il fut décidé qu'une composition littéraire doit posséder un style propre; les caractères et les phrases qui s'y trouvent doivent être classiques, élégants et purs. Il est interdit d'emprunter les expressions d'un lettré plus ancien pour s'en parer. Il était aussi précisé que si les épreuves du dernier examen partiel sont savantes, élégantes et très claires, elles peuvent être admises malgré l'incorrection des épreuves des examens partiels précédents. La même année, on fixait que pour le premier examen partiel, une composi-

tion ne devait pas dépasser 550 caractères; pour le deuxième et le troisième examens partiels, un « *mémoire* » ne devait pas dépasser 1000 caractères, et une dissertation 2000 caractères.

La 16^e année *chouen-tche* (1659), on décida qu'une dissertation devait être une analyse et un jugement du sujet proposé. Suivre, clairement et exactement, les règlements, et ne pas s'attacher uniquement au côté symétrique et joli des phrases.

La 20^e année *k'ang-hi* (1681), on ajoutait 100 caractères à la composition du premier examen partiel pour permettre d'en exprimer mieux l'idée, soit 650 caractères en tout.

La 10^e année *yong-tcheng* (1732), l'empereur s'exprima en ces termes :

« Les « *Quatre Livres* » sont appelés classiques parce qu'ils développent le bon sens des savants et des sages. Leur style et leurs règles sont clairs. On peut les prendre comme modèles. La composition doit être élégante, juste, pure et pratique, et unir la raison à la méthode. N'écrivez pas de phrases superficielles, ne sacrifiez pas à la beauté et à la forme. Mais que chacun développe sa pensée avec intelligence ».

La 1^{re} année *k'ien-long* (1736), on ordonna au lettré Fang-pao ¹ d'établir un recueil des compositions des

(1) Originaire de Chang-yan (Kiang-sou). Vécut de 1678-1749. Obtint le grade de *tsin-che* en 1706. Fut vice-président du Ministère des Rites (*li-pou-che-lang*) en 1727. Il se consacra à l'étude des classiques et de la philosophie. A publié de nombreux ouvrages d'exégèse. Son œuvre littéraire a été publiée sous le titre de *Wang-ki-wen-tsi*. Cf. GILES, *A Chinese Biological Dictionary* (556), et *Tchong-kouo-jen-ming-ta-ts'eu-tien*, 61.

grands écrivains de la dynastie des Ming et des Ts'ing pour servir de modèle dans les examens littéraires. Mais le *pa-kou* étant pratiqué depuis longtemps, les élèves songeaient particulièrement à l'élégance des phrases ou bien se livraient simplement à des plagats. La même année, il fut aussi décidé que les sujets de dissertations pour le troisième examen partiel traiteraient des personnages célèbres et de leur activité; les candidats envisageraient l'évolution des différents systèmes historiques en indiquant leurs créateurs et leurs réformateurs. Ils devaient également porter un jugement critique sur l'activité ainsi étudiée.

La 43^e année *k'ien-long* (1780), il fut décidé que si dans les trois compositions le candidat avait appliqué le style des phrases accouplées, fut-ce avec élégance, on craindrait de le voir s'abandonner à la flatterie et qu'il serait privé trois fois du droit de se présenter à l'examen suivant (*houei-che*).

La 51^e année *k'ien-long* (1786), on précisa qu'une dissertation devait avoir au moins 300 caractères.

A partir de la période *kia-k'ing* (1796-1821), les élèves se mirent à rivaliser d'originalité et à négliger le bon sens dans leurs développements. En l'an 19 (1814), suivant le conseil du censeur Sin Ts'ong-yi, il fut ordonné aux examinateurs de refuser les compositions de style particulier, ou de style faux, écrites d'une façon ridicule pour sacrifier à la mode littéraire.

La 1^{re} année *t'ong-tche* (1862), on décréta que pour

le premier examen partiel, les compositions sur les « *Quatre Livres* » devaient être pures, pratiques, élégantes et justes. Dans le deuxième examen partiel, pour les compositions sur les classiques, on choisissait de préférence les candidats qui discutaient sur le sens réel. Dans le troisième examen partiel, pour les dissertations, on interrogeait séparément sur les classiques et sur l'histoire contemporaine.

CHAPITRE III

PROCEDURE DE L'EXAMEN PROVINCIAL

L'examen provincial peut être étudié de quatre points de vue : d'après les candidats, d'après le lieu de l'examen, d'après les sessions de l'examen, et enfin d'après la nature de l'examen.

1) Parmi les candidats à l'examen, on peut distinguer les Chinois, les Mandchous, les Mongols, les Mandchous-chinois (*han-kiun*)¹ et les membres des bannières qui tiennent garnison dans des provinces de l'empire (*tchou-fang*)².

2) D'après le lieu de l'examen, il faut considérer d'abord l'examen provincial dans la capitale (Chouen-tien) et ensuite les examens dans les différentes provinces, classées en grandes, moyennes et petites.

3) Quant aux sessions de l'examen, on distingue des sessions régulières qui ont lieu une fois tous les trois ans, et des sessions spéciales qui n'ont lieu qu'à

(1) Le terme *han-kiun* désigne les Chinois qui ont été inscrits sur les rôles militaires mandchous.

(2) *Tchou-fang* désigne les bannières réparties dans les lieux les plus importants des provinces chinoises sous l'empereur Che-tsou (1644-1661). Les effectifs de ces garnisons mandchoues ont été augmentées sous l'empereur Cheng-tsou (1662-1721).

l'occasion de l'anniversaire de l'empereur, de la naissance d'un prince, etc.

4) D'après la nature de l'examen, il convient d'envisager l'examen provincial littéraire, l'examen provincial de traduction et l'examen provincial pour les membres de la famille impériale.

Nous diviserons ce chapitre consacré à la procédure de l'examen provincial en neuf parties :

- 1) candidats à cet examen;
- 2) fonctionnaires préposés à cet examen;
- 3) personnes qui ne peuvent être admises à subir cet examen;
- 4) date de l'examen;
- 5) règlements de l'examen;
- 6) nombre de candidats admis à se présenter et nombre de candidats à recevoir à l'examen;
- 7) procédure de cet examen;
- 8) l'examen vu et jugé dans « le Roman des Lettrés »;
- 9) autres examens provinciaux.

1) *Candidats à l'examen provincial.*

Trois catégories principales de personnes peuvent être admises à l'examen provincial. Cependant dans chacune de ces catégories, existent encore des conditions spéciales à remplir.

1. *Les cheng-yuan.*

- 1) Les *cheng-yuan* qui veulent se présenter à

l'examen provincial doivent être inscrits par l'examineur provincial de chaque province. Il ne leur est permis de se présenter qu'à l'examen provincial de leur propre province.

2) Quand l'examineur provincial vient prendre les *cheng-yuan*, il lui est permis de convoquer les maîtres pour vérifier l'identité de ces candidats et éviter les substitutions.

3) Au cas où il y a une session de faveur et où dans les provinces il serait impossible de terminer, avant cette session, l'examen du premier degré, il est permis aux examinateurs de considérer *souei-che* comme équivalent au *k'o-che* pour envoyer les *cheng-yuan* à l'examen¹. Si le *souei-che* a eu lieu moins d'un an avant la session de faveur, il est permis de prendre la liste des noms du dernier *k'o-che* et d'envoyer les candidats à l'examen provincial.

4) Les élèves militaires ne sont pas admis à l'examen provincial civil.

5) Les *cheng-yuan* qui portent le deuil de leurs parents ne sont pas admis à l'examen. Ceux dont les parents portent un deuil d'un an ou plus sont également exclus; celui qui se présenterait dans un cas pareil serait puni comme ayant caché un deuil personnel.

6) Si les *cheng-yuan* ont un procès en cours sauf pour des cas d'importance extrême, ces procès sont ajournés jusqu'à la fin de l'examen.

(1) Pour les examens *souei-che* et *k'o-che*, v. pp. 43-46.

7) Les candidats des provinces qui pendant l'examen *souei-che*, *k'o-che* ou *lou-yi* n'ont pas satisfait à l'épreuve portant sur les « *Instructions impériales* » peuvent encourir comme punition une dégradation qui leur interdit l'inscription. Dans ce cas, ces *cheng-yuan* sont évidemment exclus des listes pour la durée de l'interdiction.

II. Les *kong-cheng* et les *kien-cheng*.

1) Les élèves militaires qui ont obtenu le titre de *kien-cheng* par leur valeur ou par le versement au trésor public de la taxe légale sont admis à l'examen littéraire provincial; mais il leur est interdit de concourir à l'examen militaire¹.

2) Les *kong-cheng* et les *kien-cheng* des différentes provinces ont le droit de se présenter à l'examen provincial à Chouen-t'ien.

3) Les *kong-cheng* et les *kien-cheng* des différentes provinces qui veulent se présenter à l'examen de leur province sont inscrits par l'examineur de la province.

4) Quand l'examineur provincial vient pour l'examen *lou-yi* des *kong-cheng* et des *kien-cheng*, il leur demande d'écrire de mémoire cent à deux cents caractères des « *Instructions impériales* ». Ceux qui n'y peuvent pas satisfaire sont dégradés selon la

(1) A côté des examens littéraires il existait aussi sous la dynastie des Ts'ing des examens militaires pour le recrutement des militaires. Une étude détaillée a été consacrée à ces examens par le P. ETIENNE ZI dans les *Variétés Sinologiques*, N° 9.

valeur de leur composition jusqu'à ne plus pouvoir être inscrits pour l'examen provincial.

III. *Les kong-cheng et les kien-cheng et les secrétaires (pi-t'ie-che) des huit bannières.*

1) Les *kong-cheng*, les *kien-cheng* et les secrétaires (*pi-t'ie-che*) des huit bannières sont admis à l'examen provincial de Chouen-t'ien.

2) Les personnes qui portent le titre *ngo-fou*, c'est-à-dire gendre des princes des quatre classes et des ducs de première et de deuxième classe, même s'ils ont perdu leur femme, tant qu'ils ne se sont pas encore remariés, ne peuvent pas se présenter à l'examen provincial. Ils sont admis à l'examen s'ils abandonnent leur titre.

3) Les *kong-cheng* et les *kien-cheng* des gardes-bannières (*tchou-fang*) à Tche-li sont admis à l'examen provincial de Chouen-t'ien.

4) Les huit bannières qui se présentent à l'examen provincial de Chouen-t'ien subissent d'abord un examen sur l'équitation et le tir à l'arc devant le ministère de l'armée. Ceux qui ont réussi sont envoyés à l'examen provincial.

5) Les enfants des gardes-bannières (*tchou-fang*) ainsi que les *kong-cheng* et les *kien-cheng* qui ont déclaré leur taxation (*pao-kiuan*) sont admis à l'examen provincial de la province où ils se trouvent.

IV. *Les autres personnes.*

1) Les copistes des différents bureaux (v. pp. 107-108) sont admis à l'examen provincial de Chouen-t'ien.

2) Les maîtres chinois des écoles sont admis à l'examen provincial de Chouen-t'ien.

3) Les *kong-cheng* et les *kien-cheng* qui sont devenus petits fonctionnaires de Pékin dans les ministères et les cours (*guan*) sont admis à l'examen provincial de Chouen-t'ien.

4) Les personnes qui attendent pour remplir un poste ou bien qui attendent la sélection (v. pp. 114-116), sont admises à l'examen provincial.

5) Les *cheng-guan* qui travaillent comme élèves de musique et de danse (*yi-cheng*) sont admis à l'examen provincial.

6) Les astronomes de l'Académie d'Astronomie (*k'in-t'ien-kien*) sont admis à l'examen provincial.

7) Les directeurs des lettrés des provinces sont admis à l'examen provincial.

8) Les fonctionnaires s'occupant des indigènes des régions frontières sont admis, etc.

2) *Fonctionnaires préposés à cet examen.*

I. *Les examinateurs (tcheng-k'ao-kouan).*

A. Pour l'examen provincial de Chouen-t'ien.

Sont écartés des fonctions d'examineur pour l'examen provincial de Chouen-t'ien, les originaires de Chouen-t'ien et de Tche-li.

On établit la liste des fonctionnaires *tsin-che* ayant un titre inférieur à celui de président de ministère (*chang-chou*) et supérieur à celui de président de la Cour Suprême d'inspection des Fonctionnaires (*tou-tch'a-yuan*), avec l'indication de leur province d'origine, de leur traitement et de leur degré de lettré. La liste est présentée à l'empereur avant le 4 de la 8^e lune pour qu'il choisisse deux examinateurs : l'un principal (*tcheng-k'ao-kouan*) et l'autre auxiliaire (*fou-k'ao-kouan*). En même temps que cette liste, est présentée à l'empereur une liste des examinateurs des trois sessions précédentes. Les fonctionnaires qui ont eu un congé de maladie ou un deuil, qui ont rempli un poste la même année ou qui sont envoyés en mission, ne peuvent pas figurer sur la liste.

B. Pour l'examen provincial dans les provinces.

Pour désigner les examinateurs dans les provinces, une circulaire est envoyée aux prétoires afin que l'on recherche des *tsin-che* qui soient fonctionnaires « *king-t'ang-kouan* » et aient un titre inférieur à celui de vice-président de ministère (*che-lang*). Une circulaire est adressée au ministère des fonctionnaires (*li-pou*) pour ouvrir un concours au poste d'examineur.

Les titres suivants sont inscrits dans la liste :

Tchong-jen-fou-tsou-che;

fonctionnaires inférieurs à *nei-ko-che-tou-hio-che*;

fonctionnaires inférieurs à *tsan-che-fou-chao-tsan-che*;

lang-tchong, *yuan-wai-lang*, et *tchou-che* des différents départements (*pou*);

kieou-k'o-ko-tao;

tchong-chou, *pin-che*, *po-che*, *kien-cheng* et *tchou-kiao*, etc.

On note leur province d'origine, leur grade de lettré et leur traitement, on indique s'ils ont déjà présidé des examens et lesquels. L'empereur désigne deux examinateurs pour chaque province, l'un principal et l'autre auxiliaire.

Les examinateurs dans les provinces sont désignés aux dates suivantes :

1) La dernière dizaine de la 4^e lune pour les provinces de Yun-nan et de Kouei-tcheou;

2) la dernière dizaine de la 5^e lune pour les provinces de Kouang-tong, Kouang-si et Fou-kien;

3) la première dizaine de la 6^e lune pour les provinces de Sseu-tch'ouan et Hou-nan;

4) la deuxième dizaine de la 6^e lune pour les provinces de Hou-pei, Tche-kiang et Kiang-si;

5) la dernière dizaine de la 6^e lune pour les provinces de Chen-si et Kiang-nan (Ngan-houei et Kiang-sou);

6) la première dizaine de 7^e lune pour les provinces de Chan-tong, Chan-si et Ho-nan.

Les examinateurs reçoivent une rétribution variable suivant les provinces :

Yun-nan	800	taëls d'argent	
Kouei-tcheou	700	—	—
Sseu-tch'ouan	600	—	—
Kouang-tong	600	—	—
Kouang-si	600	—	—
Fou-kien	600	—	—
Hou-nan	600	—	—
Kiang-nan	500	—	—
Tche-kiang	500	—	—
Hou-pei	500	—	—
Kiang-si	500	—	—
Chen-si	500	—	—
Ho-nan	400	—	—
Chan-si	400	—	—
Chan-tong	400	—	—

Avant le départ des examinateurs le Ministère des Finances (*hou-pou*) donne à chacun 200 taëls d'argent.

II. *Les sous-examineurs (t'ong-k'ao-kouan).*

A. Pour l'examen provincial de Chouen-t'ien.

Les sous-examineurs pour l'examen provincial de Chouen-t'ien sont au nombre de 18. Une liste qui comprend les titres suivants est présentée à l'empereur pour la nomination :

Han-lin-yuan-che-tou, *che-kiang*, *hio-che* qui ont des titres de *tsin-che*;

les fonctionnaires des différents *k'o*, *tao*, et *pou*;

les fonctionnaires inférieurs des *tchong-chou*, *p'ing-che* et *po-che*.

B. Pour l'examen provincial dans les provinces.

Le nombre de sous-examineurs pour l'examen provincial dans les provinces diffère comme suit :

18 pour le Kiang-nan (Ngan-houei et Kiang-sou);

16 pour le Tche-kiang;

14 pour le Kiang-si;

12 pour le Chan-tong, le Ho-nan et le Fou-kien;

10 pour le Hou-peï, le Chen-si et le Kouang-tong;

9 pour le Sseu-tch'ouan, le Chan-si et le Hou-nan;

8 pour le Kouang-si, le Yuan-nan, et le Kouei-tcheou.

Le gouverneur général choisit les sous-examineurs parmi les vice-préfets (*tche-tcheou*) et les sous-préfets (*tche-hien*), *tsin-che* ou *kiu-jen*, ainsi que parmi les assistants de « *fou* » et les assistants de sous-préfets (*tso-eul*) qui sont connus pour leur science; il les choisit par un examen qui comprend une amplification sur les « *Quatre Livres* » et une dissertation. Les plus jeunes et les meilleurs sont nommés comme fonctionnaires de la clôture intérieure (*nei-lien*); ils lisent d'abord les compositions et présentent les meilleures aux examineurs. Les autres sont nommés comme fonctionnaires de la clôture extérieure (*wai-lien*).

III. *Directeur de l'examen (kien-ling), sous-directeur (l'i-tiao-kouan), surveillant en chef (kien-che) et autres fonctionnaires.*

A. A Chouen-t'ien.

Il y a toujours deux directeurs de l'examen nom-

més par l'empereur, l'un Mandchou et l'autre Chinois. Ils sont pris parmi les fonctionnaires Mandchous et Chinois qui ont un titre inférieur à celui de vice-président de ministère (*che-lang*) mais supérieur au troisième ordre.

On trouve aussi un sous-directeur de l'examen, qui est généralement le maire de la ville capitale (*fou-tch'eng*).

Egalement, deux surveillants en chef de la clôture intérieure (*nei-lien*) ¹, un censeur Mandchou et un censeur Chinois. Il y a encore un certain nombre d'inspecteurs de la cour extérieure et hors du mur; ce sont tous des censeurs Mandchous et Chinois.

Il y a encore deux *cheou-tchang-kouan* intérieurs et un *cheou-tchang-kouan* extérieurs pour rassembler les cahiers de compositions.

Passons aux fonctionnaires de la clôture extérieure (*wai-lien*) : Il y a huit fonctionnaires pour le bureau *cheou-kiuan* chargé de recevoir les cahiers de compositions. Quatre fonctionnaires pour le bureau *mi-fong* chargé de cacheter les premières pages des cahiers de compositions où les noms des candi-

(1) Au fond des bâtiments d'examen, dans la partie la plus septentrionale, sont relégués pendant toute la durée des épreuves et jusqu'à la publication des listes d'admission, les examinateurs et les sous-examinateurs, les fonctionnaires *nei-cheou-tchang* et *nei-kien-che* que l'on appelle pour cette raison *nei-lien-kouan* (fonctionnaires de la clôture intérieure). Il ne leur est pas permis de communiquer avec les autres fonctionnaires. Le président (*kien-lin*) et les autres fonctionnaires dont les habitations se trouvent plus au midi et qui séjournent dans la même enceinte que les candidats prennent le nom de *wai-lien-kouan* (fonctionnaires de la clôture extérieure). Le président garde lui-même la clef de communication entre les deux enceintes *nei-lien* et *wai-lien*.

dates sont inscrits, afin d'empêcher que les examinateurs puissent voir les noms. Quatre fonctionnaires pour le bureau *t'eng-lou* chargé de recopier les compositions afin que les examinateurs ne puissent reconnaître l'écriture des concurrents. Quatre fonctionnaires pour le bureau *touei-tou* chargé de relire les compositions transcrites pour éviter les fautes de copie. Tous ces fonctionnaires sont pris parmi les *tsin-che* et les *kiu-jen*.

Pour chaque session d'examen, les *cheou-kiuan* sont pris parmi les copistes des préfectures et des sous-préfectures. Les *mi-fong* sont engagés à l'avance. Il y a 1000 copistes (*t'eng-lou*) pris parmi les secrétaires des vice-préfectures et des sous-préfectures et une centaine de lecteurs (*touei-tou*) qui sont pris parmi les *cheng-yuan* civils et militaires de la 4^e et 5^e catégories.

Un docteur est envoyé par l'Académie de Médecine (*t'ai-yi-yuan*).

Il y a encore des employés pour surveiller, faire des enquêtes, préparer la nourriture, garder les portes, et 1000 *hao-kiun*, moitié domestiques et moitié surveillants.

B. Pour les autres provinces.

Dans les provinces, c'est le gouverneur provincial ou le vice-roi qui est directeur de l'examen (*kiên-ling*).

Il y a un sous-directeur et un surveillant en chef pris par le gouverneur provincial parmi les intendants régionaux.

Il y a un *cheou-tchang-kouan* de la clôture intérieure et un ou deux *cheou-tchang-kouan* de la clôture extérieure pris parmi les assistants et les vice-assistants de *fou'* (*tso-eul*) qui ont le moins de travail.

Les fonctionnaires pour les bureaux *cheou-kiuan*, *mi-fong*, *t'eng-lou* et *touei-tou* sont pris par le gouverneur général parmi les vice-préfets et les sous-préfets étant *tsin-che*, *kiu-jen* ou *kong-cheng* qui ont obtenu ces titres par la voie des examens. S'il n'y en a pas assez, il peut en prendre parmi les assistants de *fou'* d'une vice-préfecture et d'une sous-préfecture. Le nombre de fonctionnaires pour ces quatre bureaux varie de deux à dix.

Un docteur est envoyé. Il y a encore d'autres employés en nombre variable pour surveiller, pour faire des enquêtes, pour préparer la nourriture, pour garder les portes, etc.

3) *Personnes qui ne peuvent être admises à subir cet examen.*

Si parmi les fonctionnaires préposés à l'examen, il y en avait un qui fut parent ou allié d'un candidat au degré fixé par la loi, le dit candidat devait être écarté (*houei-pi*).

Voici un résumé des règlements sur ce point :

1) Les fils et les frères des fonctionnaires qui entrent dans le local de l'examen, et qui sont rigoureusement du même clan (*tsou*), ainsi que le grand-

père maternel, le beau-père, le gendre, les fils des sœurs, l'oncle maternel, les frères de femme, les neveux de femme, les maris des sœurs, les maris des tantes; les fils des tantes maternelles, les fils des filles et les maris des petites filles sont tous écartés de l'examen.

2) Les fils, frères, et parents des fonctionnaires : de la clôture intérieure, les examinateurs, les sous-examineurs, le surveillant en chef de l'intérieur et le *cheou-tchang-kouan* de l'intérieur; de la clôture extérieure, les présidents de l'examen *houei-che* (*tche-kong-kiu*) les directeurs et les sous-directeurs de l'examen, le surveillant en chef de l'extérieur, le *cheou-tchang-kouan* de l'extérieur et les fonctionnaires des quatre bureaux : *cheou-kiuan*, *mi-fong*, *t'eng-lou* et *touei-tou* sont écartés de l'examen.

3) Les fils et les frères de l'assistant et du vice-assistant de Chouen-t'ien-fou qui sont engagés comme *kong-ki-kouan* dans le local de l'examen sont écartés de l'examen.

4) Si les personnes qui doivent être écartées ne se déclarent pas elles-mêmes le jour où les fonctionnaires entrent au local de l'examen, et si elles sont reçues à l'examen, une double sanction intervient : le fonctionnaire est révoqué, et le candidat renvoyé.

4) *Date de l'examen.*

A. *Session régulière.*

La 2^e année *chouen-tche* (1645), on fixe la date de

l'examen provincial à la 8^e lune, une fois tous les trois ans. Le premier examen partiel devait être le 9^e de ce mois; le deuxième examen partiel, le 12^e de ce mois et le troisième examen partiel, le 15^e de ce mois.

Pour chaque examen partiel, les candidats entrent au local de l'examen la veille et en sortent le lendemain du jour de l'examen. La date de l'examen provincial était changée en cas de session spéciale.

La date de l'examen a souvent varié à cause des sessions spéciales qui ont eu lieu et d'empêchements divers. Par exemple :

La première année *yong-tcheng* (1723), à cause d'une session spéciale, l'examen provincial de cette année-là fut remis à l'année suivante.

La 4^e année *yong-tcheng* (1726), à cause d'une mauvaise « mode » littéraire de Tche-kiang, l'examen provincial de cette province fut suspendu jusqu'en l'an 7.

La première année *tao-kouang* (1821), à cause de la chaleur et d'une épidémie, l'examen provincial de Chouen-t'ien fut remis à un mois plus tard.

B. Sessions spéciales.

Les sessions spéciales étaient ordonnées par un décret de l'empereur à l'occasion de l'accession du souverain au trône, pour les 40^e, 50^e anniversaires de sa naissance, etc. De la 25^e année *k'ang-hi* (1713) jusqu'à la première année *kouang-siu* (1875), il y eut 18 sessions spéciales. La plupart eurent lieu à l'occa-

sion d'anniversaires. La date était fixée au moment de chaque session.

5) Règlements de l'examen.

1) Les candidats qui entrent dans le local de l'examen ne doivent pas être ivres ni violer aucune des autres prescriptions. Quant ils ont reçu leurs cahiers de compositions, ils doivent rentrer dans leurs cellules et ceux qui n'obéissent pas, sont exclus immédiatement. Une fois entrés dans leurs cellules, il ne leur est plus permis de sortir de l'enceinte. S'il y a un rassemblement de plusieurs personnes qui, de ce fait, contreviennent aux prescriptions relatives à l'examen, le chef de ce rassemblement sera puni selon les règlements.

2) Quand les candidats auront reçu leurs cahiers de compositions, il ne leur sera plus permis de stationner devant « la porte de concours » (*long-men*). S'il y en a qui parlent, qui échangent leurs cahiers de compositions, qui changent de cellule, qui font passer par-dessus le mur leurs cahiers ou qui écrivent pour une autre personne, etc., tous sont punis selon les règlements.

3) Le directeur ou le sous-directeur, même s'ils connaissent l'un des candidats n'ont pas le droit de lui envoyer des provisions par les domestiques ni de pénétrer dans sa cellule.

4) Le lendemain du jour de la distribution des sujets de l'examen, tous les candidats sont priés de

sortir avant 14 heures. Tous les cahiers de compositions doivent être ramassés et le local de l'examen débarrassé. Les bougies sont interdites. S'il y en a qui restent après l'heure fixée, le directeur, le sous-directeur et le candidat seront tous punis.

5) Quand les candidats rendront leurs cahiers de compositions, il sera désigné un fonctionnaire chargé de surveiller le *cheou-kiuan-kouan* et de l'aider à donner des fiches en échange des cahiers de compositions, et si les fiches s'épuisent il faudra en attendre d'autres pour continuer. A la porte, un fonctionnaire examinera les fiches en laissant sortir les candidats. Ceux qui n'auront pas de fiche seront retenus pour qu'on examine leur cas.

6) « Dans les examens provinciaux et généraux, les présidents et les examinateurs qui entretiendront des relations avec un candidat congédié, le recommanderont ou se laisseront suborner par ses présents, etc., seront, une fois l'exactitude du fait établie, condamnés à être décapités sans rémission.

7) Les candidats aux examens, licenciés, bacheliers, lettrés et les mandarins ou commis, qui, pendant la durée du concours, seront découverts portant en cachette sur eux des compositions ou de l'argent, subiront la cangue un mois; ce temps expiré, ils recevront cent coups de bâton et seront dégradés de leur office.

Ceux qui abandonneront leurs cellules afin d'échanger ou d'écrire (pour les autres) des compositions; qui, au moment de l'examen, échangeront les cahiers;

qui emploieront de l'argent pour louer un remplaçant ou pour obtenir que les ouvriers, soldats, satellites (occupés dans le palais des examens) portent et remettent à d'autres (des compositions ou des livres); ceux qui recevront cet argent pour servir de remplaçants, porter et transmettre les compositions; qui, connaissant ces circonstances, ne feront pas examiner et arrêter les coupables, seront condamnés à l'exil militaire sur une frontière rapprochée.

Si la somme d'argent (donnée ou reçue) exige une peine supérieure à celle qui vient d'être édictée, le coupable sera condamné à cette peine supérieure.

Les mandarins complaisants seront traduits à la barre du Tribunal des Fonctions publiques pour y être jugés.

Ceux qui recevront de l'argent seront considérés comme coupables de s'être laissés corrompre en violation d'une loi.

Les officiers préposés aux examens ayant agi avec une parfaite loyauté, si quelque candidat malheureux ne peut supporter en paix le juste sort qui lui est échu, manifeste de la colère, fait du tapage et provoque à une sédition, il sera condamné à l'exil militaire dans un camp attenant à une frontière très rapprochée »¹.

9) Pour les *cheng-yuan* qui se présentent à l'examen provincial de Chouen-t'ien, Tche-li et Fong-t'ien,

(1) Les 6^e, 7^e et 8^e règlements ont été traduits par Gui BOULAIS, dans le « *Manuel du Code chinois* », pp. 121-122 (*Variétés Sino-logiques*, N^o 55).

chaque *fou* envoie deux directeurs des lettrés et des employés de leur école à Pékin pour vérifier la personnalité du *cheng-yuan*.

Pour les *kong-cheng* et *kien-cheng* du « Collège des fils de l'Etat » (*kouo-tseu-kien*), les directeurs des études du collège assistent à l'examen afin de certifier leur personnalité. Ceux qui ne font pas leurs études au collège, ceux qui attendent la sélection aux ministères, les copistes et les maîtres prennent un certificat d'un fonctionnaire de Pékin qui est de leur province. Celui-ci viendra certifier la personnalité du candidat.

Pour les *cheng-yuan* se présentant à l'examen provincial dans les autres provinces, une grande préfecture envoie trois ou quatre directeurs des lettrés et une petite préfecture et une préfecture relevant directement du gouvernement central envoie un ou deux directeurs des lettrés avec les employés de l'école dans la capitale provinciale pour certifier la personnalité des candidats.

10) Les candidats qui entrent au local de l'examen doivent porter des vêtements et des ustensiles d'une certaine forme. Ceux qui contreviennent à cette règle sont retenus à l'extérieur.

11) Ceux qui ont la charge d'examineur ne doivent recevoir aucune visite, pas même celle des membres de leur famille et celle de leurs parents. Avant la session, ils ne doivent pas préparer les sujets qui seront probablement donnés à l'examen.

12) Avant l'examen, il est interdit aux candidats

d'envoyer des compositions, des vers ou bien des cadeaux ni de rendre des visites aux fonctionnaires qui sont nommés comme examinateurs.

13) Fonctionnaires de la clôture intérieure : les examinateurs se servent de l'encre noire; les sous-examineurs, de l'encre bleue, les surveillants en chef de l'intérieur, de l'encre violette; les *cheou-tchang-kouan* de l'intérieur et les secrétaires se servent aussi de l'encre bleue.

Fonctionnaires de la clôture extérieure : les directeurs de l'examen, les surveillants en chef, les sous-directeurs de l'examen, les *cheou-kiuan*, *mi-fong*, *t'eng-lou* et *touei-tou* ainsi que les *cheou-tchang-kouan* de l'intérieur se servent tous de l'encre violette. Les copistes copient au minimum et les *touei-tou* corrigent avec l'encre ocre.

Quelques règlements pour la révision.

1) Pour l'examen provincial, il y a quarante réviseurs qui sont nommés par l'empereur.

2) La révision a lieu le lendemain de l'exposition publique du tableau des résultats de l'examen.

3) Les réviseurs ne doivent pas lire les cahiers de compositions de leur province.

4) Deux censeurs mandchous et deux censeurs chinois sont nommés pour surveiller la révision.

5) Après la première révision, les cahiers de compositions sont remis aux réviseurs supérieurs qui sont nommés par l'empereur et qui sont pris parmi les *nei-ko*, *lieou-pou*, *tou-tch'a-yuan*, *tong-tcheng-che-sseu*, *ta-*

li-che-t'ang-hien, excepté ceux qui sont examinateurs de la session.

6) Si une composition est mal écrite, le style incorrect, et ne suit pas les commentaires, le candidat est renvoyé.

7) Si la composition n'est pas conforme aux règlements concernant les caractères à éviter et cite directement le nom de l'empereur et celui de Confucius, le candidat est interdit pour quatre sessions de l'examen *houei-che*.

8) Si le brouillon n'est pas clair ou n'est pas lisible, le candidat est interdit pour une session de l'examen suivant.

9) Si le nombre des caractères corrigés dépasse dix, le candidat est interdit pour une session.

10) Si dans l'épreuve il transcrit des textes déjà existants ou s'il copie sur ses voisins, le candidat est interdit pour deux sessions; et si la composition toute entière est copiée sur un morceau littéraire, il est passible de renvoi.

6) *Nombre de candidats admis à se présenter et nombre de candidats à recevoir à l'examen.*

1. Nombre de candidats admis à se présenter.

Le nombre de candidats admis à se présenter à l'examen provincial diffère selon les provinces. Pour un *kiu-jen*, les grandes provinces (Kiang-nan, Kiang-si, Tche-kiang, Fou-kien et Hou-nan) envoient chacune 80 candidats; les provinces moyennes (Tche-li,

Chan-tong, Chan-si, Ho-nan, Chen-si, Sseu-tch'ouan et Kouang-tong), 60 candidats; les petites provinces (Kouang-si, Yun-nan, et Kouei-tcheou), 50 candidats.

Pour un *kiu-jen* qui sera reçu dans le deuxième tableau (*fou-pang*), une grande province envoie 40 candidats de plus; une province moyenne, 30 candidats de plus; et une petite province 20 candidats de plus.

La 11^e année de son règne, K'ang-hi (1672) a déterminé d'une manière générale qu'il y aurait un accessit pour cinq *kiu-jen* reçus.

Pour l'examen provincial de Chouen-t'ien les candidats sont examinés par l'examineur provincial de Chouen-t'ien, et le Collège des fils de l'Etat, lesquels s'assurent avant de les envoyer à l'examen, qu'ils comprennent à fond tous les trois examens partiels. Il ne faut pas que le nombre des candidats à envoyer dépasse 80. Les cahiers des candidats portent les noms suivants : *man*, *ho*, *kia*, *tcheng*, *pei*, *nan-ming*, *pei-ming* et *tchong-ming*.

Pour l'examen provincial dans les provinces, l'examineur provincial prend, en plus du nombre fixé, quelques candidats remplaçants.

II. Nombre de candidats à recevoir à l'examen.

A Chouen-t'ien, le nombre de candidats à recevoir se répartit comme suit :

<i>Man</i> (Mandchou et Mongol)	27
<i>Ho</i> (Mandchou-chinois)	12
<i>Kia</i> (Fong-t'ien)	4

<i>Tcheng</i> (Tcheng-tö-fou)	3
<i>Pei</i> (les <i>cheng-yuan</i> du Tche-li)	101
<i>Nan-ming</i> (les <i>kong-cheng</i> et les <i>kien-cheng</i> du Kiang-nan, Tche-kiang, Kiang-si, Fou-kien, Hou-pei et Hou-nan)	36
<i>Pei-ming</i> (les <i>kong-cheng</i> et les <i>kien-cheng</i> du Fong-t'ien, Tche-li, Chan-tong, Chan-si, Ho- nan, Chen-si et Kan-sou)	36

Tchong-ming (les *kong-cheng* et les *kien-cheng* du Sseu-tch'ouan, Kouan-tong, Kouang-si, Yun-nan et Kouei-tcheou) : un nombre non fixé; on prend un candidat sur vingt, et si le reste dépasse dix on en prend un de plus.

Pour les *cheng-yuan* des garnisons tartares, leur cahier porte le nom *k'i*. On prend un *kiu-jen* sur dix candidats. Si le reste dépasse cinq, on en prend un de plus, sans toutefois que le chiffre total des admissions puisse jamais dépasser trois par province.

Dans les différentes provinces.

Chan-tong	69
Chan-si	60
Ho-nan	71
Kiang-nan	114
Tche-kiang	94
Kiang-si	94
Fou-kien	86
Hou-pei	47
Chen-si	61
Sseu-tch'ouan	60

Kouang-tong	71
Kouang-si	45
Yun-nan	54
Kouei-tcheou	40

Le règlement n'est pas applicable au cas où il y a une augmentation de faveur ou des places ajoutées en raison de l'importance des contributions payées par une province.

7) *Procédure de cet examen.*

La procédure de l'examen provincial a été décrite d'une façon détaillée dans le n° 5 des *Variétés Sino-logiques*. Aussi pour ne pas faire double emploi, préférons nous renvoyer le lecteur à cet ouvrage pour les détails et traiter ici simplement d'une façon très générale de cette procédure.

A l'approche de l'époque de l'examen, tous les *cheng-yuan* qui veulent concourir pour le *kiu-jen*, se rendent dans la capitale provinciale.

Vers le milieu de la 7^e lune a lieu dans cette capitale, devant l'examineur provincial, l'examen dit *lou-yi*. Cette épreuve terminée, l'examineur provincial prépare la liste. Il inscrit généralement pour l'examen provincial autant de noms que le permet le nombre des cellules du local de l'examen (*kong-yuan*). Outre ceux qui ont été classés à la suite de l'examen *k'o-che*, on y met les candidats qui ont réussi à l'examen *lou-yi*.

Il y a dans toutes les capitales de province un local pour l'examen, excepté à Nan-king; les candidats du Ngan-houei se réunissent à ceux du Kiang-sou pour passer à Nan-king l'examen provincial.

Au local de l'examen, chaque candidat occupe une cellule. Ce local contient un nombre considérable de cellules. Les candidats apportent des pinceaux, de l'encre, des couvertures et des aliments avec eux.

Avant l'examen, ils se rendent à un bureau spécial où ils achètent trois cahiers de composition; ils reçoivent en même temps une feuille de modèle d'écriture pour y inscrire leur lieu d'origine, leur âge, leur grade littéraire, leur taille, leur genre de visage, avec les noms de leur bisaïeul paternel, de leur grand-père, de leur père, etc., et un certificat de cahiers. Cette mention faite en tête de leurs trois cahiers, les candidats se rendent ensuite au « Bureau de réception des candidats » où ils les remettent avec le dit certificat pour les faire timbrer au sceau du Trésorier provincial; après quoi ils reçoivent un autre billet certifiant qu'ils ont remis leurs cahiers.

Le 8^e jour de la 8^e lune, le canon est tiré trois fois à la porte du bâtiment des examens; on tire d'abord un premier coup à minuit, puis deux coups à minuit et demi, et enfin trois à une heure. Au second coup tous les candidats appartenant aux préfectures ou sous-préfectures dont les noms sont marqués en tête de liste doivent se mettre en mesure de se rendre au local des examens pour se

trouver à l'ouverture des portes qui a lieu au troisième coup. Vient l'appel. Pendant l'appel, trois ou quatre directeurs des lettrés de chacune des villes dont les candidats comparaissent, doivent être présents avec leurs employés pour constater l'identité de ceux qui répondent. A l'appel de son nom, le candidat entre par la première porte où il passe l'inspection. Chaque candidat est minutieusement fouillé par quatre soldats. La visite terminée, le candidat reçoit une éclisse de bambou et se rend à la deuxième porte où il répond à un deuxième appel et subit une nouvelle visite. Après quoi, il reçoit un cahier de composition avec un livret contenant les règles à suivre pour la présentation des compositions. Enfin, il va à la porte du concours (*long-men*) où il doit répondre à un dernier appel; puis il est conduit à sa cellule.

L'appel fini, les portes sont fermées au bruit du canon et scellées du sceau du directeur de l'examen. Vers le commencement de l'appel, les examinateurs avaient déjà pris les sujets et les avaient donnés à graver sur bois et à imprimer au plus tôt. Les thèmes de composition imprimés sont portés au directeur qui les fait immédiatement distribuer dans les cellules. C'est entre la deuxième et la troisième heures de la matinée du 9, que les thèmes sont distribués.

Le lendemain, le 10 de la 8^e lune, est le jour de clôture du premier examen partiel. Vers six heures du matin, le bruit du canon et la musique se font

entendre pour annoncer la solennité de ce dernier jour du premier examen. Le candidat doit avoir achevé son travail avant la soirée. Il remet son cahier au *cheou-kiuan-kouan*, et reçoit une éclisse de bambou pour sortir.

Le 11 de la 8^e lune, au matin, on fait l'appel pour le deuxième examen partiel. Tout se passe comme pour le premier. Le 14 de la 8^e lune, l'appel du troisième examen partiel commence, toujours de manière identique.

Les compositions sont lues d'abord par les sous-examineurs; puis les examinateurs choisissent parmi les cahiers les meilleurs, jusqu'à concurrence du nombre fixé.

Vingt jours après l'examen, on publie le tableau (*pang*) des noms des candidats reçus. Ils sont des *kiu-jen*. Un deuxième tableau (*fou-pang*) contient les noms de ceux qui ont obtenu un accessit. S'ils veulent obtenir le grade de *kiu-jen*, ils doivent repasser l'examen provincial.

Dès qu'ils sont reçus, les *kiu-jen* viennent saluer les examinateurs comme maîtres. Un grand banquet est alors offert au siège du tribunal du gouverneur de la province à tous les examinateurs, fonctionnaires préposés à l'examen et nouveaux *kiu-jen*. Chaque *kiu-jen* a le droit de recevoir vingt taëls d'argent pour ériger un tableau commémoratif. Il reçoit en outre de sa province une somme d'argent pour s'acheter des habits de cérémonie. Mais depuis la 24^e année (1844)

tao-kouang, cet argent ne se donne plus qu'après la répétition de l'examen provincial.

Les *kiu-jen*, pour être vraiment qualifiés à se présenter à l'examen du degré supérieur, appelé *houei-che*, doivent subir encore un examen de répétition. Le 14 de la 2^e lune, le Ministère des Rites demande à l'empereur la nomination d'examineurs ainsi qu'un thème d'amplication tiré des « *Quatres Livres* » et un sujet de poésie. Le lendemain a lieu l'examen qui se termine le jour même. Les compositions sont lues par les examinateurs d'abord, ensuite envoyées à l'empereur, puis transmises à des réviseurs qui comparent avec soin ces compositions avec celles faites par les mêmes candidats à l'examen provincial. Au bout de quelques jours, l'empereur, dans un édit, donne les résultats de cette répétition, proclamant les noms des candidats répartis en trois classes qui sont admis à passer l'examen *houei-che*. Quant aux *kiu-jen* dont l'examen de répétition a été insuffisant, l'empereur les désigne nommément dans le même décret, et leur inflige la punition d'être exclus de l'examen *houei-che* une, deux ou trois fois, ou peut même les priver de leur grade de *kiu-jen*.

8) *L'examen vu et jugé dans*

« *Le Roman des Lettrés* » (*Jou-lin-wai-che*).

Pour préciser maintenant la mentalité des candidats et souligner l'état d'esprit dans lequel certains

d'entre eux se présentaient aux examens, on ne saurait mieux faire que de s'arrêter un moment au célèbre « Roman des Lettrés » dont nous allons citer quelques passages de critique plaisante. Nous suivrons, pour cela, la thèse consacrée par M. Ho Shih-chun à cet ouvrage dont il a donné la traduction.

Le « Roman des Lettrés » (*Jou-lin-wai-che*) est un roman d'un genre exceptionnel en Chine : il tourne en dérision les lettrés du temps de Yong-tcheng (1723-1734) et de K'ien-long (1736-1794). L'auteur était assez audacieux pour oser attaquer, sans aucun ménagement, une classe qui jouissait d'un respect traditionnel.

L'auteur de ce roman, Wou King-tseu, d'après Hou-Che¹, naquit dans la quarantième année *k'ang-hi* (1701) et mourut dans la dix-neuvième année *k'ien-long* (1754). Il était originaire de Tch'ouankiao (sous-préfecture de la province de Ngan-houei). Sa famille était illustre et comptait plusieurs grands dignitaires parmi ses membres. Durant toute sa vie, Wou King-tseu aima venir en aide aux hommes de talent; par contre, il méprisait les lettrés qui s'adonnaient au *che-wen* (*pa-kou*), et vouait une haine féroce à ceux qui se targuaient d'y exceller.

Dans le premier chapitre du « *Roman des Lettrés* », par la bouche de Wang Mien, l'auteur critique le programme officiel des examens littéraires, conçu dans le but de recruter les lettrés par le genre

(1) Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Nationale de Pékin et philosophe connu.

littéraire du *pa-kou*. « A l'avenir, les lettrés auront un chemin tout tracé pour atteindre les honneurs et n'attacheront d'importance ni à la littérature, ni à leur conduite, ni à leur charge, ni à la retraite » ¹.

« L'auteur s'est appliqué à décrire la mentalité de deux lettrés : *Tcheou Tsin* et *Fan Tsin*. Dans l'un, il nous montre un lettré avant l'entrée dans la carrière officielle; dans l'autre, un lettré enorgueilli par ses succès littéraires; d'un côté, une vie pitoyable; et de l'autre, un genre de folie.

« *Tcheou Tsin*, lettré villageois, de famille très pauvre, ayant échoué à tous les examens, était déjà vieux quand il entreprit de donner des leçons à des enfants du village. Un jour en visitant les salles d'examen, *Tcheou Tsin* pleurait amèrement. *Kin Yeou-yu* répondit : « Vous ne savez pas, mes vieux amis, mon beau-frère n'est pas commerçant de son état; il s'est livré à l'étude avec application pendant des dizaines d'années, mais il n'a même pas conquis le grade de bachelier. A la vue des salles d'examen, il n'a pu contenir son chagrin.

« A en juger par les circonstances, votre beau-frère doit posséder du talent, mais personne ne l'a apprécié, c'est pourquoi il se trouve dans cet état humiliant », dit un autre compagnon.

« Du talent, il en possède, mais son destin est si malchanceux », répondit *Kin Yeou-yu*.

« Tout *kien-cheng* est autorisé à se présenter aux

(1) *Jou-lin-wai-che*, p. 2, (biographie de WOU KING-TSEU, par HOU CHE).

examens puisque M. *Tcheou* a du talent, pourquoi ne lui achète-t-on pas le grade de *kien-cheng* pour lui permettre d'être candidat au concours. S'il réussit aux examens, notre bonne intention sera récompensée », fit encore le compagnon.

« J'ai aussi pensé comme vous, mais où trouver cette somme d'argent ? » dit *Kin Yeou-yu*.

« A ce moment, *Tcheou Tsin* cessa de pleurer.

« Continua le compagnon : « Cela n'est pas difficile, nous sommes plusieurs ici ; que chacun prête quelques dizaines de taëls à M. *Tcheou* pour l'achat du grade de *kien-cheng*, afin qu'il se présente aux examens. S'il réussit et reçoit un poste officiel, ces quelques dizaines de taëls ne seront pas une grosse affaire. Si même, M. *Tcheou* ne les rend pas, nous qui parcourons le pays nous les aurions dépensé n'importe où. De plus, c'est une bonne action. Que pensez-vous de cela ? » Tout le monde de répondre à l'unanimité : « Un sage doit aider son prochain » et « ne pas faire le bien quand l'occasion s'en présente, ce serait manquer de courage ». « Pourquoi refuserions-nous ce service ? Seulement, nous ignorons si M. *Tcheou* va accepter ? »

« Le lendemain, les compagnons rassemblèrent une somme de deux cents taëls et la remirent à *Kin Yeou-yu* qui fut chargé de faire le nécessaire. »

« Cette somme fut employée à acheter pour *Tcheou Tsin* le grade de *kien-cheng*, grâce auquel il se présenta aux examens et fut promu d'abord *kiu-jen* puis *tsin-che*. Trois ans plus tard *Tcheou Tsin* fut nommé

par l'empereur lui-même examinateur au concours littéraire au Kouang Tong où il rencontra un candidat nommé *Fan Tsin*, très âgé et fort pauvre dont il eut pitié. Il le fit réussir aux examens » ¹.

« *Fan Tsin* qui se consacrait au genre Pa-kou, s'était présenté plus de vingt fois aux examens de premier degré sans jamais y réussir, quand l'examineur *Tcheou Tsin*, ayant pitié de son âge avancé le reçut. La même année, il y eut une session d'examen provincial; *Fan Tsin* s'y présenta après un jeûne de trois jours. Tout à coup, il vit des affiches suspendues qui disaient : « Nous informons que le seigneur *Fan Tsin* a été promu 7^e au concours provincial du Kouang-tong ». Voyant ces affiches, *Fan Tsin* se mit à les lire et à les relire. Il battit des mains et après un éclat de rire, se dit à lui-même : « Hé ! à la bonne heure, je suis reçu ! » Mais soudain, il se laissa aller en arrière et tomba par terre. On le vit serrer les dents, puis perdre connaissance » ².

Bien qu'empruntés à une œuvre romanesque, ces textes ont une importance critique considérable, car ils soulignent, à travers leur grossissement satirique, ce qu'était devenu l'esprit de ces examens. L'aspiration vers le fonctionnarisme constituait finalement chez les lettrés une véritable hantise qui, pour ainsi dire, leur faisait perdre le boire et le manger. D'une

(1) Pp. 2-3, Chapitre III du *Jou-lin-wai-che*, et pp. 90-92 de la Thèse de Ho SHIH-CHUN.

(2) P. 11, Chapitre III du *Jou-lin-wai-che*, et pp. 93-95 de la thèse de Ho SHIH-CHUN.

part, nous voyons une organisation des examens extrêmement sévère et compliquée, épuisant le candidat; d'autre part, l'unique et presque hallucinante ambition des candidats de tenter leur chance et d'arriver coûte que coûte.

On ne peut manquer de souligner l'importance de ces critiques, d'autant plus après qu'elles furent formulées à l'époque même où ce système fonctionnait. Elles constituent un acte de hardiesse qui pourrait étonner le lecteur non prévenu; en Chine, de tout temps, la critique fut assez libre : Même les initiatives impériales étaient quelquefois ouvertement critiquées.

9) *Autres examens provinciaux.*

I. *L'examen provincial de traduction.*

L'examen provincial de traduction fut institué la première année *yong-tcheng* (1723) pour les Mandchous. Ceux qui se spécialisaient dans la traduction pouvaient concourir pour le titre de *kiu-jen* interprète une fois tous les trois ans. La même facilité fut offerte aux Mandchous-chinois la 4^e année (1726), aux Mongols la 9^e année (1731) et à la famille impériale, la 5^e année *kia-k'ing* (1800).

Avant de passer l'examen provincial de traduction, les traducteurs devaient subir devant l'autorité militaire une épreuve préalable sur le tir.

L'examen consiste en une étude en mandchou des « *Quatre Livres* », une traduction du mandchou et une autre du mongol : pour les Mandchous, en chinois; pour les mongols, en mandchou. Le style de composition en mandchou suit le style de composition en chinois. Les sujets sont donnés par l'empereur.

Ce n'est qu'à partir de la dixième année *kia-k'ing* (1805), que les sujets sont donnés par les examinateurs.

Les traducteurs, les *cheng-yuan* civils, les *kong-cheng*, les *kien-cheng*, les astronomes, les secrétaires de 7^e et 8 ordres, (*pi-t'ie-che*), et les petits fonctionnaires de Pékin des huit bannières mandchoues, mongoles et mandchoues-chinoises ayant été classés en première, deuxième ou troisième catégories pendant l'examen *k'o-che* et qui ont réussi à l'examen d'équitation et de tir, sont tous admis à l'examen provincial de traduction. Cet examen a toujours lieu deux jours après l'annonce du résultat de l'examen provincial.

II. *L'examen provincial pour la famille impériale.*

C'est la 36^e année *k'ang-hi* (1697) qu'on a institué un examen provincial pour la famille impériale. La 5^e année, *kia-k'ing* (1800), il est décidé que les membres de la famille impériale qui se présentent à cet examen passent d'abord un examen sur l'équitation et le tir devant la cour suprême des affaires de la famille impériale (*ts'ong-jen fou*). Ceux qui réussissent sont examinés encore une fois par les grands ministères dési-

gnés par l'empereur. Puis ils sont inscrits pour l'examen provincial et envoyés à Chouen-t'ien-fou. Les sujets de l'examen, comprenant une composition du style *pa-kou* et une poésie du genre *wou-yen-pa-yun* sont donnés par l'empereur.

A partir de la neuvième année *kia-k'ing* (1804), cet examen a lieu, toujours dans le local de l'examen, deux jours après l'examen provincial civil.

III. *Les examens spéciaux.*

A part les examens provinciaux ayant lieu tous les trois ans, certains examens supplémentaires ont été organisés par décret. Ce sont des examens spéciaux (*t'ö-k'o*). Ils ont eu lieu dans le but de recruter des spécialistes et des gens de talent exceptionnel.

Deux examens spéciaux furent ordonnés sous la dynastie des Ts'ing : le premier, l'examen de vaste érudition et habileté littéraire (*po-hio-hong-ts'eu*) ; et le deuxième, l'examen spécial de l'économie (*kin-ki-t'ö-k'o*).

1) Examen *po-hio-hong-ts'eu*.

La 17^e année *k'ang-hi* (1678), l'empereur ordonna d'ouvrir la session de vaste érudition et habileté littéraire. On recrutait toutes les personnes réputées pour leur science et leur conduite et remarquables dans l'art littéraire, fonctionnaires ou non. Il fut ordonnée (dans la capitale, aux fonctionnaires supérieurs au troisième ordre et aux censeurs ; dans les

provinces, aux vice-rois et sous-gouverneurs) de présenter ceux qu'ils connaissaient. Parmi les personnes présentées celles qui étaient fonctionnaires dans les provinces ne résignaient pas leurs fonctions, mais devaient simplement se rendre au Ministère des Rites pour attendre l'examen. Le Ministère des Finances (*hou-pou*) leur donnait chaque mois du bois, du charbon et de l'argent.

La 18^e année (1679), l'empereur examina 143 candidats dans son palais T'i-jen-ko . Le programme de l'examen, fixé par lui, était un sujet de description poétique et une pièce de vers. Il choisit pour le premier degré vingt personnes, pour le deuxième degré trente personnes; toutes furent nommées fonctionnaires du *han-lin-yuan*. Si elles y étaient déjà fonctionnaires, elles étaient nommées *che-tou*, *che-kiang* ou *pien-sieou* du *han-lin-yuan*. Si elles n'y appartenaient pas encore, elles étaient nommées *kien-t'ao* du *han-lin-yuan*.

Les personnes qui n'avaient pas été admises étaient nommées rédacteurs du Ministère Suprême de l'Empire (*nei-ko-tchong-chou*), mais étaient libres de rentrer chez elles.

Un deuxième examen *po-hio-hong-ts'eu* fut décrété la 11^e année *yong-tcheng* (1733). Il était ordonné aux grands fonctionnaires de la capitale et des provinces de présenter des gens de grande valeur littéraire pour qu'ils soient, après examen, investis de fonctions. La première année *k'ien-long* (1736), les candidats furent examinés par l'empereur dans son palais

Pao-ho-tien. Ils étaient au nombre de 176 et un festin officiel leur fut offert. L'examen consistait en deux épreuves : la première comportait un sujet de description poétique, une pièce de vers et un sujet d'étude et la deuxième, une dissertation sur les classiques et une dissertation sur l'histoire.

L'empereur choisit pour le premier degré cinq personnes qui étaient nommées *pien-sieou* de l'Académie des Lettres; pour le deuxième degré, dix personnes parmi lesquelles celles qui étaient arrivées aux charges en passant par les examens littéraires, furent nommées *kien-t'ao* ou *chou-ki-che* de l'Académie des Lettres. Pour le reste, on suivit les règles de la 18^e année *k'ang-hi* (1679).

2) Examen spécial de l'économie (*kin-ki-t'ö-k'o*).

La 23^e année *kouang-siu* (1896), l'examineur de Kouei-tcheou, Yen Sieou écrivit un placet demandant l'organisation de cours spéciaux pour trouver des hommes capables aux connaissances pratiques. Cette requête étant satisfaite, il fut ordonné de suivre l'exemple du *po-hio-hong-ts'eu* pour organiser l'examen de l'économie (*kin-ki-t'ö-k'o*).

En la 27^e année (1901), il fut ordonné aux fonctionnaires des Ministères, vice-rois, gouverneurs, examinateurs des provinces, de garantir et de présenter les candidats.

En la 29^e année (1903), le nombre des candidats présentés se montait à plus de 370. Ceux qui occupaient des postes importants et étaient retenus par

les vice-rois et les gouverneurs ne pouvant ainsi subir les examens, étaient mis à part, et ceux qui étaient allés à Pékin pour s'inscrire étaient au nombre de 122. L'examen eut lieu cette année là dans le palais Poa-ho-tien. La première épreuve était l'épreuve principale. Ceux qui l'avaient réussie passaient une épreuve de répétition. Toutes deux consistaient en un sujet d'étude et un sujet de dissertation. Les sujets étaient donnés par l'empereur. De grands fonctionnaires étaient mandés pour lire les épreuves de l'examen. L'empereur arrangeait l'ordre des reçus. Pour cet examen neuf personnes étaient reçues au premier degré, et 18 personnes au deuxième degré. Toutes furent présentées à l'empereur par le Ministre des Rites. Celles qui étaient déjà *piensieou* de l'Académie des Lettres étaient titrées de *chekiang* de l'Académie. Celles qui étaient assistantes des sous-préfets étaient promues sous-préfets.

Par les explications qui précèdent, on voit que sous la dynastie des Ts'ing le système des examens littéraires jouait un rôle primordial. Toutes les capacités étaient reconnues et recrutées par ce système. Outre les sessions régulières, il y avait les sessions spéciales; et en plus des différents examens provinciaux, les examens spéciaux.

Ces sessions spéciales nous montrent que l'empereur, loin de gouverner despotiquement, aimait mieux avoir recours au système des examens pour rechercher dans son vaste empire tous ceux qui pouvaient le seconder ou collaborer à l'administration du pays.

Quant au système des examens pour la famille impériale, il prouve que le savoir devait aller de pair avec le rang et que la naissance n'excluait pas de l'obligation de passer des examens.

CHAPITRE IV

PROMOTION DES CANDIDATS REÇUS AUX EXAMENS

Les hommes ayant réussi à l'examen provincial ne sont encore que de simples étudiants. Les *kiu-jen* ne peuvent pas être nommés fonctionnaires directement; loin de là, il leur reste beaucoup d'examens à passer avant de devenir fonctionnaires-examens auxquels d'ailleurs, d'autres catégories de lettrés tels que *tsin-che*, *kong-cheng* et *kien-cheng* peuvent également se présenter. Mais l'examen provincial, qui est l'épreuve de base à la fois des lettrés et des fonctionnaires, permet, cependant, à ceux qui portent le titre de *kiu-jen*, d'occuper certaines fonctions dans des conditions spéciales. On peut résumer les possibilités qui s'ouvrent devant un *kiu-jen*, en huit carrières. C'est la promotion par l'examen. Il y a aussi la promotion par sélection pour les *kiu-jen*, mais qui viendra après l'examen *houei-che* dont nous parlerons dans le dernier chapitre.

1) Maître dans les écoles.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre,

sous la dynastie des Ts'ing il y avait différentes écoles telles que l'école impériale de gauche et l'école impériale de droite, l'école *kiue-lo*, l'école officielle de *King-chan*, l'école officielle pour les huit bannières etc. Pour enseigner dans ces écoles, il suffisait pour les *kiu-jen* de passer un examen. Le *kiu-jen*, avec un certificat signé par un fonctionnaire de sa province résidant à Pékin, se présente au Ministère des Rites (*li-pou*) pour passer l'examen. Quant le nombre de *kiu-jen* est inférieur à deux cents, l'examen a lieu dans la cour de T'ien-ngan-min; mais quand le nombre de *kiu-jen* est supérieur, l'examen a lieu dans le local de l'examen (*kong-yuan*). L'empereur nomme de hauts dignitaires pour lire les cahiers de compositions et des censeurs pour surveiller. Les sujets de l'examen sont donnés par l'empereur. Il y a une traduction de mandchou, un thème tiré des « *Quatre Livres* » et des vers du genre *wou-yen-pa-yun*. Les sujets de l'examen sont distribués de bon matin et on ramasse les cahiers de compositions au coucher du soleil. Les bougies sont interdites. Les cahiers sont cachetés et envoyés aux dignitaires chargés de les lire qui les classent par ordre de mérite. Les *kiu-jen* reçus doivent subir encore un examen de répétition. Le jour de l'examen de répétition, les dignitaires qui ont donné leur signature sur le certificat viennent certifier la personnalité des candidats. Pour l'examen de répétition, on demande au candidat de faire un poème de huit vers rimés, et d'écrire de mémoire quelques lignes de son cahier original et quelques

lignes de caractères chinois de la traduction mandchoue. Si on trouve que l'écriture n'est pas la même, qu'il y a des fautes dans les vers, que le sens de la composition n'est pas clair, ou si le candidat est absent pour l'examen de répétition, dans tous ces cas, les cahiers sont refusés. Les cahiers pris sont présentés à l'empereur qui les classe et les transmet au Ministère des Fonctionnaires.

Quand il se trouve une place vacante de maître dans une école, on nomme un *kiu-jen*, dans l'ordre de classement. Au bout de trois ans d'exercice d'enseignement, le *kiu-jen* est nommé préfet.

Pour devenir maître dans l'école officielle de gauche et de droite de Fong-t'ien et l'école *Kiue-lo*, seuls les *kiu-jen* de Fong-t'ien peuvent se présenter à l'examen.

2) *Directeur des études mandchoues de Chouen-t'ien-fou.*

A Chouen-t'ien-fou, il y a deux directeurs des études : l'un Mandchou et l'autre Chinois. Leur fonction est de s'occuper de l'ordre et du programme des études et de la discipline à Pékin et dans les huit bannières. Ils sont fonctionnaires du premier degré du septième ordre (*tcheng-ts'i-p'in*).

C'est la 4^e année *yong-tcheng* (1726), qu'on a institué un directeur des études mandchoues à Chouen-t'ien-fou. Il était précisé que le Ministère des Rites le recruterait au moyen d'un examen parmi les *kiu-jen* et les *tsin-che* mandchous. On prenait deux can-

didats; un principal et un remplaçant, qu'on adressait au Ministère des Fonctionnaires pour leur nomination.

La 23^e année *tao-kouang* (1843), il fut décidé que quand il y aurait une place vacante de directeur des études mandchoues à Chouen-t'ien-fou, le Ministère des Fonctionnaires désignerait d'abord un *kiu-jen* mandchou, qui aurait été choisi dans la deuxième catégorie pendant la période de grande sélection (*ta-t'iao*) (V. pp. 114-116) dans l'ordre des reçus; si ce candidat n'était pas accepté, le Ministère des Rites enverrait à son tour deux candidats pris à la suite d'un examen, au Ministère des Fonctionnaires pour remplir la place vacante.

3) *Les rédacteurs (tchong-chou).*

Il y a à la « Cour des Ecrits » (*tchong-chou-ko*) des rédacteurs mandchous, mongols et chinois appelés *tchong-chou*, lesquels, sous la direction des ministères, rédigent des actes publiques, les édits de l'empereur, les diplômes des décorations impériales, des mémorandums etc. Ce sont des fonctionnaires du deuxième degré du septième ordre.

La 13^e année *chouen-tche* (1656), on décida de choisir les rédacteurs parmi les *kiu-jen* et les *kong-cheng*. Le Ministère des Fonctionnaires prenait cinquante cahiers, principaux et supplémentaires au cours de l'examen et les envoyait à la Cour de l'intérieur (*nei-yuan*) pour l'examen de répétition.

Depuis la 33^e année *k'ang-hi* (1694), les *kiu-jen*

jeunes, ayant une belle écriture et écrivant clairement les compositions, qui voulaient concourir au poste de rédacteurs (*Ichong-chou*) pouvaient avec un certificat officiel se présenter au Ministère des Fonctionnaires pour passer l'examen; ils étaient promus suivant l'ordre de classement.

La 2^e année *yong-tcheng* (1724), il fut décrété que le Ministère Suprême de l'Empire (*nei-ko*) s'occuperait directement de recruter les rédacteurs par examen, puis les enverrait au Ministère des Fonctionnaires pour être employés pendant un an à titre d'essai. Au bout d'un an le Ministère Suprême de l'Empire (*nei-ko*) examinerait de nouveau les rédacteurs; s'ils étaient capables de remplir leur charge, on les renverrait au Ministère des Fonctionnaires pour la nomination effective.

La 26^e année *k'ien-long* (1761), on décréta qu'on ne ferait plus d'examen spécial pour les rédacteurs, mais qu'on les prendrait simplement parmi ceux qui auraient échoué à l'examen *houei-che*.

La 20^e année *tao-kouang* (1840), on ordonna au Ministère des Fonctionnaires de choisir les rédacteurs par examen.

La 10^e année *kouang-siu* (1894), on décida que quand il y aurait des places vacantes de rédacteurs chinois et qu'il n'y aurait personne pour les remplir, ou bien qu'il ne resterait qu'une ou deux personnes au Ministère des Fonctionnaires pour remplir les différents postes, le Ministère des Fonctionnaires réclamerait l'ordre impérial pour que le *kiu-jen* et les

tsin-che attendant l'examen s'adressent au Ministère des Fonctionnaires. Ce Ministère demanderait à l'empereur de désigner des ministres pour l'examen. L'examen se composerait d'un thème sur les « *Quatre Livres* » et d'une dissertation sur les classiques et les historiens. Ceux qui seraient reçus, passeraient encore un examen de répétition. Enfin ils seraient présentés par le Ministère des Fonctionnaires et seraient nommés dans l'ordre du classement établi par l'empereur en personne.

Quant aux postes de rédacteurs mongols, la 5^e année *k'ien-long* (1740), il fut fixé que les *kiu-jen* interprètes pourraient aussi concourir. Ils seraient envoyés au Ministère Suprême de l'Empire pour subir des examens de traduction et seraient pris comme candidats principaux et remplaçants pour être nommés suivant leur tour.

En ce qui regarde les rédacteurs copistes mandchous, la 5^e année *k'ien-long* (1740), il fut décidé aussi que les *kiu-jen* pourraient se présenter au Ministère des Fonctionnaires qui les enverrait au Ministère Suprême de l'Empire afin de passer l'examen donnant accès aux postes de rédacteurs copistes mandchous.

4) *Les secrétaires (pi-t'ie-che) mandchous, mongols et mandchous-chinois (han-kiun).*

Ce sont des fonctionnaires du deuxième degré du neuvième ordre.

La première année *yong-tcheng* (1723), on décida

que les *kiu-jen* mandchous, mongols et mandchous-chinois et les *kiu-jen* interprètes devaient être employés comme secrétaires (*pi-l'ie-che*). Au moment de l'examen, le Ministère des Fonctionnaires adresserait une circulaire aux bannières afin qu'elles y envoient les *kiu-jen*. Le ministère présenterait une liste des fonctionnaires inférieurs aux ministres suprêmes de l'empire et supérieurs aux vice-présidents des ministères et des censeurs qui, désignés par l'empereur, auraient pour charge de lire les cahiers de compositions; on enverrait également des censeurs pour surveiller l'examen. Ceux-ci s'occuperaient à classer les cahiers reçus et à les présenter à l'empereur pour approbation. Quand l'ordre sera reçu, le Ministère des Fonctionnaires publiera le tableau des examens et les personnes reçues seront enregistrées.

La 4^e année *yong-tcheng* (1726), il fut décidé que pour le choix de tous les secrétaires, dans toutes les administrations, à l'intérieur et à l'extérieur, chaque mois, on ferait appel à tous les candidats reçus, sauf ceux qui n'auraient pas encore 18 ans. On les choisirait selon leur bannière et l'ordre de leur classement pour remplir les places vacantes. Un *kiu-jen* ainsi choisi était considéré comme appartenant au 7^e ordre de fonctionnaires.

La 34^e année *k'ien-long* (1769), il fut décidé que pour examiner les secrétaires mongols, le Ministère des Fonctionnaires présenterait à l'empereur la liste des grands ministres et des fonctionnaires du 4^e ou 5^e ordre connaissant le mongol pour qu'il désigne

une ou deux personnes chargées de lire les cahiers de compositions. Quand le nombre des candidats ne dépasserait pas 50, on les examinerait au Ministère même, sinon on les examinerait au local de l'examen. Les cahiers reçus seraient présentés à l'empereur.

La 56^e année *k'ien-long* (1791), il fut décrété que désormais les sujets d'examen pour les secrétaires seraient fixés par l'empereur.

5) *Les copistes (l'eng-lou).*

Les copistes sont des personnes employées dans les bureaux de composition à Pékin, soit pour écrire la vie d'un empereur (*che-lou-kouan*) ou pour tracer la généalogie des princes (*yu-t'ie-kouan*), soit pour composer l'histoire de l'empire ou décrire les institutions officielles, etc. (*kouo-che-kouan*).

La 37^e année *k'ien-long* (1772), il fut arrêté que pour accueillir les copistes chinois dans les différents bureaux, le Ministère des Fonctionnaires adresserait une circulaire au Ministère des Rites et au Collège des fils de l'Etat leur demandant de faire une liste de tous les *kiu-jen* qui voudraient concourir pour ce poste. Chaque *kiu-jen* devrait avoir un certificat signé par un fonctionnaire résidant à Pékin, mais originaire de sa province et de rang supérieur au 6^e ordre. Tous les *kiu-jen* seraient envoyés au Ministère des Fonctionnaires. L'empereur désignerait des grands ministres pour lire les épreuves, et les fonctionnaires ayant signé le certificat seraient appe-

lés pour reconnaître les candidats au moment de l'appel nominal. Ceux qui réussiraient à l'examen seraient enregistrés. Lorsqu'il y aurait une place vacante dans un bureau, on les appellerait dans l'ordre à remplir ce poste. Si un candidat ne se présentait pas à trois appels, il serait exclu.

La 3^e année *kia-k'ing* (1798), on décida que chaque fois qu'il y aurait un examen provincial ou un examen *houei-che* à Chouen-t'ien, le Ministère des fonctionnaires déterminerait le nombre des postes de copistes à pourvoir. Il en donnerait avis à l'empereur pour obtenir la permission d'ordonner aux examinateurs de choisir de concert avec les sous-examineurs parmi les cahiers non admis ceux qui seraient le mieux écrits pour les remettre au Ministère des Fonctionnaires en vue de remplir les postes vacants.

6) *Les précepteurs d'études du collège des fils de l'Etat.*

Ce sont des fonctionnaires du deuxième degré du 7^e ordre.

La 23^e année *tao-kouang* (1843), on fixa que pour les postes de précepteurs du Collège des fils de l'Etat, on prendrait les candidats tour à tour parmi les *kiu-jen* mandchous-chinois dans la deuxième catégorie pendant la grande sélection (v. p. 114) et parmi ceux qui seraient choisis par examen. Le Ministère des Fonctionnaires, quand toutes les personnes reçues entraient en fonction, fixerait la date d'examen avec le consentement de l'empereur, et examinerait les nou-

veaux candidats, dans la cour de *T'ien-ngan-men* ou bien au local de l'examen si le nombre des candidats dépassait cent. Les candidats reçus seraient introduits auprès de l'empereur et seraient enregistrés pour être nommés suivant l'ordre du classement.

Les précepteurs mongols. — La 4^e année *tao-kouang* (1824), on décida que les précepteurs mongols du Collège des fils de l'Etat suivraient les mêmes règles d'examen que les précepteurs mandchous. Tous les *kiu-jen* interprètes mongols pourraient se présenter à l'examen.

7) *Les directeurs des études du Collège des fils de l'Etat.*

Ce sont des fonctionnaires du premier degré du 8^e ordre.

La 19^e année *k'ien-long* (1754), on ordonna que désormais, de même que pour le concours de rédacteur de la Cour des Ecrits, le Ministère des Fonctionnaires demanderait un ordre impérial pour examiner les *kiu-jen* et les *tsin-che*. De grands ministres seraient nommés pour lire les épreuves d'examen. Les candidats reçus seraient introduits devant l'empereur pour être enregistrés et pour remplir les places vacantes.

8) *Les précepteurs d'études du Ministère des Rites de Cheng-king (Fong-t'ien).*

La 8^e année *k'ien-long* (1743), on posa en règle que les précepteurs d'études du Ministère des Rites de

Cheng-king seraient examinés conjointement par le Ministère de la Guerre et le Ministère des Rites. Les *kiu-jen* sont admis à concourir.

Les traitements des fonctionnaires mandchous ou chinois étaient fixés selon leur ordre (*p'in*). Le traitement se composait d'argent et de riz.

Voici les traitements que les fonctionnaires recevaient par an.

<i>Riz</i> (boisseau)	<i>Argent</i> (taël)	<i>Degrés et ordres</i>			
90	180	1.	a.	1.	b.
77.5	155	2.	a.	2.	b.
65	130	3.	a.	3.	b.
52.5	105	4.	a.	4.	b.
40	80	5.	a.	5.	b.
30	60	6.	a.	6.	b.
22.5	45	7.	a.	7.	b.
20	40	8.	a.	8.	b.
16.557	33,144	9.	a.		
15.75	31,5	9.	b.	N.	c.

1. a. — 1^{er} ordre, premier degré, (*tcheng-yi-p'in*).

9. b. — 9^e ordre, deuxième degré (*ts'ong-kieou-p'in*).

N. c. — non encore classé.

CHAPITRE V

EXAMENS ULTERIEURS

Nous consacrons un cinquième chapitre aux examens ultérieurs parce que dans le système des examens littéraires, si l'examen provincial occupe la place principale, il reste, néanmoins, aux *kiu-jen* encore trois degrés d'examens à franchir pour parvenir à être nommés grands fonctionnaires et à jouer le premier rôle dans l'Etat.

Les trois degrés d'examen sont appelés :

- 1) *houei-che*,
- 2) *tien-che*,
- 3) *tch'ao-k'ao*.

1) *Examen houei-che.*

L'examen *houei-che* a lieu toutes les années qui suivent celles où il y a eu examen provincial. Il se fait toujours pendant la troisième lune, aux mêmes jours que l'examen provincial, à savoir le 9, 12 et 15 pour les trois épreuves. L'examen *houei-che* n'a lieu qu'à Pékin au local des examens. Les arrangements sont à la charge du Ministère des Rites.

Pour cet examen, il y a deux directeurs, l'un mandchou et l'autre chinois, nommés par l'empereur et appelés *tche-kong-kiu*. L'empereur nomme encore un examinateur en chef, deux examinateurs en second et 18 sous-examineurs ainsi que d'autres fonctionnaires ayant les mêmes dénominations et emplois que pour l'examen provincial à Chouen-t'ien.

Sont admis à cet examen tous les *kiu-jen*, notamment ceux qui ont échoué à l'examen *houei-che* précédent. Sont admis également : les *kiu-jen* élus ou bien qui attendent la sélection (v. p. 103-104); les *kiu-jen* qui sont rédacteurs, précepteurs, directeurs des études ou petits fonctionnaires à Pékin; les *kiu-jen* qui sont maîtres dans les écoles et les secrétaires (*pi-t'ie-che*) qui ont le grade *kiu-jen*. Les *kiu-jen* qui ont des taxes à acquitter, ceux qui ont un procès en cours, ou qui se trouvent en deuil, ne sont pas admis à l'examen *houei-che*.

La 8^e année *chouen-tche* (1651), on décida que les *kiu-jen* qui se présenteraient à l'examen *houei-che* recevraient une indemnité pour frais de voyage selon la distance des provinces. Par exemple à un *kiu-jen* de Ngan-houei, on donnerait vingt taëls d'argent; à un *kiu-jen* de Chan-tong, un taël d'argent; et à un *kiu-jen* de Yun-nan ou de Kouei-tcheou, trois taëls d'argent et un cheval.

L'examen comprend trois épreuves. La première comporte trois thèmes d'amplification tirés des « *Quatres Livres* » et un sujet de poésie, choisis par l'empereur. Quant aux thèmes de la deuxième et de

la troisième épreuve, d'après un règlement de la 24^e année *k'ang-hi* (1685), ils sont donnés par les examinateurs eux-mêmes, mais ils doivent être envoyés d'avance à l'empereur. La deuxième épreuve comprend cinq compositions sur des textes des « *Cinq Classiques* » et la troisième épreuve cinq dissertations.

Ceux qui ont réussi à cet examen, par suite d'une coutume générale sont appelés *tsin-che*, mais ils n'ont droit qu'au titre officiel de *kong-che*. Les nouveaux *kong-che* doivent subir un examen de répétition au palais impérial. Les dits *kong-che*, avant de subir cet examen doivent demander à une personne de leur province en fonction à Pékin, un certificat qu'ils présenteront au Ministère des Rites.

La matière de l'examen de répétition est une composition sur un thème tiré des « *Quatre Livres* » et une pièce de vers. Les thèmes sont donnés par l'empereur et les examinateurs nommés par lui. L'examen ne dure qu'un jour. Les examinateurs après avoir lu les compositions, après les avoir comparées avec celles de *houei-che* et classées par ordre de mérite, présentent les cahiers à l'empereur qui les transmet à d'autres réviseurs; finalement l'empereur publie un décret : ceux qui ont été admis aux première, deuxième et troisième classes sont tous autorisés à se présenter à l'examen *tien-che*. Ils sont des *tsin-che* dès maintenant. Quant à ceux qui sont rangés dans la quatrième classe et au-dessous, ils sont exclus de l'examen *tien-che* une, deux ou trois fois.

S'il y a des *kiu-jen* de plus de 80 ans qui n'ont pu être élus, tout en ayant fait de bonnes compositions, les deux directeurs de l'examen portent le fait à la connaissance de l'empereur. Celui-ci accordera au *kiu-jen* qui aurait plus de cent ans, le titre d'assesseur du Collège des fils de l'Etat; au *kiu-jen* qui aurait plus de 95 ans, le titre de compilateur de deuxième classe de l'Académie des Lettres; au *kiu-jen* enfin qui aurait dépassé 80 ans, le titre de directeur des études du Collège des fils de l'Etat.

A l'issue de l'examen *houei-che*, les examinateurs impériaux choisissent quelques cahiers de chaque province parmi ceux dont les auteurs n'ont point été élus, malgré l'excellence de leurs compositions; ils les remettent au Ministère des Rites, lequel après avoir dressé une liste des dits auteurs avec leurs noms et leur âge la transmet lui-même au Ministère des Fonctionnaires. Enfin ce dernier ministère demande à l'empereur de vouloir bien désigner des princes impériaux et de hauts fonctionnaires pour effectuer une sélection. Quand le bureau ainsi formé a formulé son jugement sur les candidats de chaque province qui lui semblent les plus capables et qu'il les a divisés en deux catégories, on les soumet à l'empereur, qui donne à ceux de la première catégorie le titre de sous-préfet, tandis que ceux de la deuxième catégorie reçoivent le titre de directeur des lettrés. C'est la promotion par la grande sélection pour le *kiu-jen*.

La grande sélection fut mise en œuvre pour la

première fois la 17^e année *k'ien-long* (1752) par un décret qui ordonnait qu'à l'occasion de la session de faveur pour l'anniversaire de l'empereur, on choisisse spécialement parmi les *kiu-jen* les plus aptes à être fonctionnaires et qu'on les présente à l'empereur pour être désignés comme préfets ou directeurs des lettrés dans la mesure des postes vacants. On prendrait quarante personnes dans les grandes provinces, trente personnes dans les provinces moyennes et vingt personnes dans les petites provinces.

La 30^e année *k'ien-long* (1765), à la grande sélection qui eut lieu, on choisit 180 personnes par grande province, 122 personnes par province moyenne et 76 personnes par petite province.

La 37^e année *k'ien-long* (1772), il fut décidé que pour la grande sélection on ferait une différence entre les provinces éloignées et les provinces rapprochées. Pour les provinces de Tche-li, de Kiang-nan, de Chan-tong, de Chan-si, de Ho-nan, de Chen-si, de Tche-kiang, de Kiang-si, et de Hou-peï on prendrait 50 pour cent. Pour les provinces de Sseu-tch'ouan, de Kouang-tong, de Kouang-si, de Fou-kien, de Hounan, de Kouei-tcheou et de Yun-nan on prendrait 60 pour cent. Quarante pour cent des *kiu-jen* seraient choisis sans tenir compte de leur province pour la première catégorie et soixante pour cent pour la deuxième catégorie. Ils seraient présentés à l'empereur pour leur nomination.

La 46^e année *k'ien-long* (1781), on décida de choisir

les *kiu-jen* non suivant la distance des provinces, mais suivant leur population.

La 5^e année *tao-kouang* (1825), on admit à la grande sélection les *kiu-jen* mandchous, mongols et mandchous-chinois après leur examen *houei-che*.

2) *Examen tien-che*.

L'examen *tien-che*, examen du palais impérial, a lieu une fois tous les trois ans à Pao-ho-tien. Il suit de près l'examen *houei-che*. L'empereur K'ien-long fixa la date de l'examen au vingt-et-un de la 4^e lune. L'examen est présidé par l'empereur. Le jour précédent l'examen (le vingt), les maîtres de cérémonie du palais mettent une grande table jaune exactement au milieu du Pao-ho-tien et une autre table également jaune, un peu plus petite, à gauche de la première, pour y déposer les questions de l'examen dans une enveloppe. Les fonctionnaires de la suite impériale, au grand complet, déposent dans cette salle leurs insignes. Le 21 de la 4^e lune, au point du jour, sous la direction des fonctionnaires du Ministère des Rites et des maîtres de cérémonie les candidats sont rangés devant l'escalier du Pao-ho-tien. Les grands fonctionnaires et les princes du sang sont debout sur les escaliers intérieur et extérieur; l'empereur vient s'asseoir derrière la table jaune. En même temps, on exécute l'ancienne musique impériale et on fait exploser des pétards. Tous les fonctionnaires et candidats saluent la table aux ques-

tions, ensuite les fonctionnaires du Ministère des Rites distribuent les questions de l'examen aux candidats; ces derniers les reçoivent à genoux, après quoi, ils retournent travailler chacun à sa petite table.

A ce moment, l'empereur quitte Pao-ho-tien, laissant les hauts fonctionnaires et les examinateurs surveiller les candidats.

Avant le crépuscule du même jour, les fonctionnaires chargés de recueillir les compositions, de les conserver et de cacheter les noms des candidats attendent dans le corridor du Pao-ho-tien et ils mettent les copies des candidats dans une valise en bois jaune pour les envoyer au jury d'examen.

Au commencement des Ts'ing, l'empereur choisissait quatorze membres du jury d'examen parmi les ministres et les hauts fonctionnaires. A partir de la vingt-cinquième année *k'ien-long* (1760), on réduisit ce nombre à huit. En même temps, l'empereur ordonna qu'après leur nomination, les membres du jury habiteraient au palais à côté du Wen-houa-tien, sans en pouvoir sortir. Les huit membres du jury examinent minutieusement les compositions et marquent à la fin du cahier leur note. Quant à l'écriture, elle est très importante dans l'examen *tien-che*.

Trois jours après, (le 24 de la 4^e lune), dans la matinée, l'empereur arrive à Tchong-ho-tien; les membres du jury le saluent devant l'escalier, puis ils rentrent au Tchong-ho-tien et se mettent tous à

genoux près de l'empereur pour lui faire la lecture des compositions des dix premiers candidats. L'empereur choisit la meilleure composition et désigne les premier, deuxième, et troisième candidats. Il laisse au secrétariat impérial le soin de fixer les autres. Les membres du jury vont ensuite choisir le premier candidat de la deuxième série. Dans l'après-midi, les fonctionnaires du secrétariat impérial préparent la liste des candidats reçus qui doit être affichée. On peut voir dans l'ouvrage *Ta-ts'ing-houei-tien* que la promulgation de la liste des candidats reçus est une cérémonie très importante.

Aux lauréats de la première classe est accordé le titre de *tsin-che-ki-ti* à ceux de la deuxième, le titre de *tsin-che-tch'ou-cheng*, à ceux de la troisième classe celui de *t'ong-tsin-che-tch'ou-cheng*.

La première classe est toujours limitée à trois noms. Le premier s'appelle officiellement *tchouang-yuan*, le second *pang-yen* et le troisième *t'an-houa*. Le nombre de *tsin-che* de deuxième et troisième classe n'est pas fixé. Le premier de la deuxième s'appelle *tch'ouan-lou*.

La matière de l'examen est la dissertation. Le sujet des dissertations de chaque examen n'est pas fixé, généralement les secrétaires impériaux choisissent les sujets dans le répertoire de la philosophie ancienne.

Au commencement du règne de l'empereur Chouen-tche, on donnait un sujet d'un énoncé très simple comportant deux questions. Après l'empereur K'ang-

hi, les questions se développèrent; les sujets comportaient obligatoirement quatre questions auxquelles les candidats devaient répondre. Au début du règne de Kouang-siu, les sujets ne portaient jamais sur les théories anciennes. Quelque temps avant l'examen, les secrétaires impériaux préparaient plusieurs sujets pour que l'empereur puisse choisir; depuis la 26^e année *k'ien-long* (1797), il fut interdit de préparer ces questions à l'avance. On fixa le 20 de la 4^e lune pour que ce jour-là les membres du jury préparent en secret huit sujets qu'ils adressaient à l'empereur; parmi ces sujets, l'empereur en choisissait quatre pour les donner le lendemain matin aux candidats. De temps en temps, l'empereur se permettait de changer les sujets; ainsi la 48^e année *k'ien-long* (1783), l'empereur remplaça un des sujets présentés par un autre entièrement de son invention. On n'a jamais fixé le nombre des caractères pour les compositions des candidats, mais sous K'ien-long, elles ne pouvaient pas avoir moins de mille caractères.

3) *Examen tch'ao-k'ao.*

C'est l'empereur Yong-tcheng qui, la première année de son règne (1723), pour mieux constater la capacité des nouveaux *tsin-che* institue un nouvel examen appelé *tch'ao-k'ao* (examen devant la cour). Il tient sa session presque immédiatement après l'examen *tien-che*. Tous les *tsin-che* sont tenus de concou-

rir. L'examen a lieu à Pao-ho-tien. Tout se passe comme à l'examen *tien-che*. Il y a trois thèmes donnés par l'empereur, le premier sur une étude, le second pour un mémoire et le troisième pour une pièce de vers. Après la 27^e année *kouang-siu* (1901), il n'y a plus qu'une étude et une dissertation.

Après avoir passé cet examen, le *tchouang-yuan* est nommé *sieou-tchouan* de l'Académie des Lettres, le *pang-yen* et le *l'an-houa* sont nommés *pien-sieou* de l'Académie des Lettres. Le *tch'ouan-lou* et le *tch'ao-yuan* (celui qui est le premier dans la première classe de l'examen *tch'ao-k'ao*) sont aussi choisis pour entrer à l'Académie des Lettres. Quant aux autres, l'empereur les répartit en quatre catégories, à savoir :

1. *chou-ki-che* : étudiant de l'Académie des Lettres.
2. *tchou-che* : secrétaires du Ministère Suprême de l'Empire.
3. *tchong-chou* : secrétaires du Ministère Suprême de l'Empire.
4. sous-préfets.

Ceux qui viennent après les trois classes sont nommés directeurs des lettrés de *fou*¹ (préfecture).

CONCLUSION

D'après Hou Che, Wou King-tseu, l'auteur du « *Roman des lettrés* » (*Jou-lin-wai-che*), a critiqué le système des examens littéraires comme ceci : ¹

« L'empire pend tous les jours Confucius et Mencius comme des enseignes de marchands. Mais en fait, il ne permet pas aux gens de répéter les paroles de Confucius et de Mencius, ni de pratiquer les instructions de Confucius et de Mencius. Il suffit qu'on lise le *pa-kou-wen-tchang* et qu'on écrive les poésies pour l'examen, le reste, le destin des lettrés, ce n'est pas la peine de s'en occuper; si vous vous en occupez, qui est-ce qui vous donnera des postes de fonctionnaires ? Ne pas vous donner des postes de fonctionnaires, c'est l'admirable moyen pour un empereur despotique d'écraser les capables. Pour lutter contre cette restriction méchante et empoisonnée, il n'y a qu'un seul moyen : c'est de créer une nouvelle psychologie sociale pour qu'on sache la laideur de passer des examens, la laideur du fonctionnariat; pour qu'on sente qu'homme est plus honorable que fonctionnaire, que les études sont plus honorables que le *pa-kou-wen-tchang*, que la person-

(1) P. 3 de la bibliographie de WOU KING-TSEU par HOU CHE dans le « *Roman des lettrés* ».

nalité est plus honorable que la richesse et la célébrité. Quand la société sera acquise à cette psychologie, on ne craindra plus la méchante main-mise de l'empereur sur les postes de fonctionnaires ».

L'Histoire littéraire de la langue parlée du Dr Hou Che renferme le passage suivant : ¹.

« Cette méthode, qui a été transformée de temps en temps se nomme examen littéraire. C'est vraiment la merveilleuse méthode pour conserver la langue écrite (*kou-wen*). Il suffit à l'empereur de publier un décret, de fixer les standards des examens littéraires, alors les gens aux quatre coins du pays ouvrent naturellement des écoles, et envoient naturellement leurs enfants pour étudier les livres anciens et faire des compositions pour les examens littéraires. Le gouvernement n'a pas besoin de dépenser un sou pour l'organisation des écoles; il peut diriger les ambitions et les efforts de tous les jeunes gens dans un même chemin. Depuis Wou-ti de la dynastie des Han jusqu'à présent, il y a deux mille ans, et la puissance de la langue écrite s'est conservée pendant ces deux mille ans. La dynastie des Yuan avait suspendu les examens littéraires pendant quatre-vingts ans; la littérature de la langue parlée s'est mise alors à prospérer. Quand les examens littéraires fut rétablis, la puissance de la langue écrite fut également rétablie. Maintenant que les examens littéraires sont abolis depuis une vingtaine d'années, le mouvement de la langue parlée a

(1) P. 5 de l'introduction de *L'Histoire littéraire de la langue parlée*.

trouvé sa place. Si les examens littéraires n'avaient pas été abolis le mouvement de la langue parlée n'aurait pas été aussi facile. J'ai trouvé dans l'étude de l'histoire depuis deux mille ans que ce fut là le moyen qui a conservé la langue écrite. »

Le système des examens littéraires présente des avantages et des inconvénients qu'il nous faut finalement résumer.

Les avantages sont divers et incontestables.

1) L'indépendance d'un pouvoir d'examen. Le pouvoir d'examen était indépendant du pouvoir de l'empereur et échappait à toute influence de la part de celui-ci. Le Père Huc a écrit dans son « *Empire Chinois* » ¹ : « Le plus grand contre-poids à la puissance impériale existe dans la corporation des lettrés, institution antique qu'on a su fonder sur une base solide, et l'origine remonte au moins au onzième siècle avant notre ère. On peut dire que l'administration de l'Etat reçoit toute influence réelle et directe de cette espèce d'oligarchie littéraire. L'empereur ne peut choisir ses agents civils que parmi les lettrés, et en se conformant aux classifications établies par les concours ». L'indépendance de ce pouvoir explique donc la longue existence de la monarchie chinoise.

2) Les fonctionnaires importants préposés à l'examen, soit comme examinateurs, soit comme surveillants, ont leur qualité légalisée, et ne sont nommés que par des offices légalisés.

(1) T. I, p. 103.

3) Le but de ce système est de sélectionner les véritables capacités. Il est préférable au système de la recommandation qui n'a pas de règles fixées et qui est celui de l'arbitraire. Ceux qui ont réussi aux examens possèdent évidemment un minimum de connaissances et de culture, indépendamment même de leur valeur personnelle.

4) Le pouvoir politique est accessible à tous. Même les gens pauvres ont la possibilité de s'instruire, de gravir les échelons, et de servir l'Etat.

5) Comme il existe un statut pour la distribution des postes, les fonctionnaires supérieurs ne peuvent pas employer à leur gré n'importe quelle personne.

6) L'examen est distinct de la promotion; l'un sert de contre-poids à l'autre.

En regard de ces avantages, le système qui a été utilisé par l'empereur comme instrument de gouvernement, comporte des inconvénients.

1) La méthode d'examen n'est pas scientifique. On examinait seulement sur les poésies, les descriptions poétiques, les compositions et les dissertations. On n'apprenait pas ce qui eut été nécessaire et on n'appliquait pas ce que l'on avait appris. Il en résultait un abaissement du niveau intellectuel de la nation et des obstacles au progrès de la société et à l'épanouissement de la civilisation.

2) Conduire tous les intellectuels vers cet examen et les détourner ainsi de tout autre chemin, c'était former une société mal équilibrée. Les intellectuels ne faisaient que de la littérature et abandonnaient tous

les autres arts et métiers, ce qui constituait une faiblesse pour l'Etat.

3) L'examen ne prend pas les études comme but; ce sont elles qui le considèrent comme fin unique. Le lettré n'envisage comme études que ce que l'Etat exige comme matières des concours. Il y a donc là, du point de vue intellectuel, la plus fâcheuse des confusions entre les fins et les moyens.

4) Il n'y a pas d'office permanent pour l'examen. Les fonctionnaires préposés à l'examen ne sont nommés que pour une durée temporaire. Leur situation manque de garanties.

5) Les lettrés concourent pour être nommés fonctionnaires il en résulte chez certains d'entre eux une grave déformation psychologique : le désir de la richesse les conduit, au détriment d'une culture sincère, des qualités intellectuelles et des vertus politiques.

Toutes réserves exprimées, après avoir, comme l'on dit, « pesé le pour et le contre », il faut reconnaître que le système des examens est certainement le meilleur moyen pour le recrutement des fonctionnaires. Dr. Sun Yat-sen, fondateur de la République chinoise, a dit « que le système de l'examen était un bon vieux système chinois ». Dans son livre « *La Constitution des cinq Pouvoirs* », il cite le pouvoir d'examen comme l'un de ces pouvoirs. C'est ainsi qu'actuellement le gouvernement chinois comprend le « Yuan d'examen » qui représente le pouvoir d'examen pour recruter les fonctionnaires. L'idée ancienne est revenue en faveur dans le gouvernement aujourd'hui.

1. 鄉試題名彙 2. 日知錄 3. 儒林外史 4. 欽定大清會典
5. 欽定大清會典事例 6. 欽定磨勘條例 7. 欽定科場條例 8. 欽定吏部則例
9. 國朝元聖正宗 10. 貢舉考畧 11. 欽定續文獻通考 12. 甲戌科十八房國幹 13.
陔餘叢考 14. 古今法制表 15. 古今圖書集成 16. 考試院公報 17. 歷代
職官表 18. 白話文學史 19. 胡適新月書局 19. 秀才秘笈 20. 通典 21. 杜佐
21. 通志 22. 鄭樵 23. 大清通禮 24. 中國教育史 25. 王鳳喈 26. 中國考試制度研
究 27. 鄧宛人 28. 清代考試制度 29. 章中如 30. 黎明書局 31. 東方雜誌
32. 文階官品 33. 文獻通考 34. 馬端臨 35. 御纂學政全書 36. 玉海 37. 王應麟
38. 欽定冰室文集 39. 詩 40. 侍講 41. 侍郎 42. 寶錄 43. 侍讀 44. 時文 45. 生徒
46. 聖諭廣訓 47. 受卷 48. 受卷官 49. 掌官 50. 京 51. 庶士 52. 束股 53. 書院 54. 二
場 55. 范進 56. 附生 57. 府學 58. 副考官 59. 附監生 60. 附
貢生 61. 副榜 62. 漢軍 63. 翰林院侍讀 64. 韓愈 65. 後股 66. 鄉試
67. 孝廉 68. 縣學 69. 縣學 70. 縣考 71. 賢良方正 72. 學士 73. 學生 74. 學
正 75. 訓導 76. 和 77. 黃機 78. 會試 79. 迴避 80. 開元禮舉 81. 旗 82. 起
股 83. 夾 84. 教授 85. 教諭 86. 結股 87. 結單 88. 監試 89. 監生 90. 監臨 91. 監
臨官 92. 檢計 93. 九品中正 94. 金有餘 95. 欽天監 96. 經書 97. 經書 98. 京
堂官 99. 經齊特科 100. 舉人 101. 覽羅 102. 郡 103. 科試 104. 貢生 105. 供給
官 106. 貢院 107. 股 108. 國史館 109. 國子監 110. 藍榜 111. 郎中 112. 老師 113. 案
114. 禮房 115. 禮部 116. 吏部 117. 禮部侍郎 118. 例監生 119. 例貢生 120. 六科
各道 121. 六部 122. 柳宗元 123. 例貢生 124. 例貢生 125. 例貢生 126. 例貢生

127. 龍門 128. 論 129. 錄遺 130. 滿 131. 彌封 132. 明書 133. 明法 134. 明經
135. 明算 136. 木股 137. 南皿 138. 內收掌 139. 內監試 140. 內閣 141. 內閣
侍讀學士 142. 內簾 143. 內簾宜 144. 內務府 145. 內務府三旗 146. 內院 147.
難監生 148. 歐陽修 149. 八旗宜學 150. 拔貢生 151. 八股 152. 判 153. 榜
154. 保和殿 155. 報捐 156. 貝 157. 北皿 158. 筆監試 159. 表 160. 編修 161.
評事 162. 博士弟子 163. 博學鴻詞 164. 三史科 165. 三舍法 166. 三場 167. 小
講 168. 秀才 169. 西銘 170. 蘇試 171. 歲貢生 172. 司業 173. 大夫
174. 大學士 176. 大理寺堂銜 177. 大挑 178. 太學 179. 太極圖說 180. 太醫院
181. 探花 182. 道舉 183. 侶張之洞 185. 朝考 186. 知縣 187. 制舉 188. 知
貢舉 189. 直隸州 190. 直隸廳 191. 知州 192. 制藝 193. 承 194. 正考官 195. 正蒙
196. 正七品 197. 州 198. 州學 199. 州考 200. 周進 201. 中書 202. 中書科 203. 中和殿
204. 中股 205. 中皿 206. 中正 207. 主事 208. 駐防 209. 初學明鏡 210. 助教 211. 初
股 212. 蒙 213. 傳月廬 214. 狀元 215. 騰錄 216. 頭場 217. 提調官 218. 殿試 219. 元安
門 220. 廳考 221. 特科 222. 童試 223. 童生 224. 同考官 225. 通政司使 226. 同進
士出身 227. 童子科 228. 都察院 229. 對股 230. 對讀 231. 詹事府少詹事 232. 增生 233.
增生 234. 增生 235. 七品 236. 祭酒 237. 進士 238. 進士及第 239. 進士出身 240.
景山 241. 俊士 242. 佐貳 243. 佐領 244. 左翼宗學 245. 振興 246. 外嚴
官 247. 王舅 248. 王舅 249. 文 250. 文章 251. 吳 252. 梓 253. 五言 254. 八韻 255.
優 256. 優監生 257. 右翼宗學 260. 一史科 261. 脩生 262. 廢監生 263. 玉
牒館 264. 院考 265. 員外郎

BIBLIOGRAPHIE

A. Documents et ouvrages publiés en langue chinoise.

Tous les documents et ouvrages sont numérotés dans l'ordre alphabétique. Les numéros correspondent à ceux de l'index des mots chinois. Les mots chinois sont transcrits d'après la méthode de transcription française de son chinois rédigée par A. VISSIÈRE et adoptée par le ministère des Affaires étrangères français en 1901.

1. HIANG CHE T'I MING LOU. — Archives de l'examen provincial (Canton, 1708).
2. JE TCHE LOU. — Notes quotidiennes prises sur des lectures, par KOU YEN-WOU. (1673).
3. JOU LIN WAI CHE. — Roman des Lettrés par WOU KING-TSEU. (1736).
4. KAI YU TSONG K'AO. — Notices critiques sur des questions littéraires, historiques, administratives, etc. Par TCHAO YI, 1790.
5. K'AO CHE YUAN KONG PAO. — Journal du Yuan d'examen.
6. KIA SIU K'O CHE PA FANG KOUO KAN. — Dissertation de l'examen de 1694, dissertation sur des thèmes des « Quatre livres ».
7. K'IN TING KO TCHANG T'IAO LI. — Règlements des examens imprimés par ordre impérial, 1818.
8. K'IN TING LI POU TCHÖ LI. — Règlements du Ministère des Fonctionnaires civils imprimés par ordre impérial vers 1742.
9. K'IN TING MO KAN TIAO LI. — Règlements des examens imprimés par ordre impérial. Depuis le commencement de la dynastie jusqu'à 1806.
10. K'IN TING SIU WEN HIEN T'ONG K'AO. — Suite à l'histoire générale administrative économique, etc. composé par ordre impérial (1784).

11. K'IN TING TA TS'ING HOUEI TIEN CHE LI. — Statuts de la dynastie des Ts'ing : règlements détaillés. (1818).
12. K'IN TING TA TS'ING HOUEI TIEN. — Statuts de la dynastie des Ts'ing composé par ordre impérial. (1764).
13. KONG KIU K'AO LIO. — Liste des candidats reçus depuis le début de la dynastie des Ming, jusqu'à 1826.
14. KOU KIN FA TCHE PIAO. — Liste de l'institution juridique de la Chine par SOUEN YONG.
15. KOU KIN T'OU CHOU K'I TCHSENG. — Grande encyclopédie complétée par ordre de l'empereur Cheng-tsou, a paru en 1726.
16. KOUO TCH'AO YUAN MO TCHENG TSONG. — Compositions choisies des candidats reçus premiers aux examens de *tsin-che* et de *kiu-jen* (1654-1795).
17. LI TAI TCHE KOUAN PIAO. — Liste des fonctionnaires civils de la Chine, par HOUANG PEN-KI.
18. PAI HOUA WEN HIO CHE. — L'histoire de la littérature de la langue parlée de Chine, par HOU CHE, publié par SIN YUE CHOU KIU de Chang-haï (1928).
19. SIEOU T'SAI MI YO. — Conseils pour les candidats aux examens de premier degré (1820).
20. TA TS'ING T'ONG LI. — Collection des rites de la dynastie des TS'ING (1759).
21. TA TS'ING TSIN CHEN K'UAN CHOU. — Annuaire officiel civil (1776).
22. TCHONG KOUO LI TAI FA TCHE K'AO. — Histoire de l'institution juridique de la Chine, par SIU TÖ-YUAN.
23. TCHONG KOUO KIAO YU CHE. — L'histoire de l'instruction en Chine, par TCHENG TS'IN-TCHE (1926).
24. TCHONG KOUO KIAO YU CHE TA KANG. — Résumé de l'histoire de l'instruction en Chine, par WANG FONG-KIAI (1928).
25. TCHONG KOUO K'AO CHE TCHE TOU YEN KIEOU. — Etude sur le système d'examen en Chine par TENG TING-JEN publié par MING TSEU CHOU KIU (1929).
26. T'ONG TCHE. — Collection de mémoires sur l'histoire chinoise. Ouvrage de TCHENG TS'IO. Vers 1150.
27. T'ONG TIEN. — Histoire générale administrative économique, etc., par TOU YEOU. IX^e siècle.
28. TONG FANG TSA TCHE. — The Eastern Miscellany, Revue bimensuelle éditée par Commercial Press, t. 17, N^o 2. (1927).

29. TS'ING TAI K'AO CHE TCHE TOU. — Le système d'examen sous la dynastie des Ts'ing par TCHANG TCHONG-LOU, publié par LI MING CHOU KIU de Chang-haï (1931).
30. WEN HIEN T'ONG K'AO. — Histoire générale administrative, économique, etc., par MA TOUAN-LIN (1319).
31. WEN KIAI KOUAN P'IN. — Liste des fonctions civiles.
32. YIN PING CHE WEN KI. — par LIANG K'I-TCH'AO (1916).
33. YU HAI. — La mer de jade, composé par WANG YING-LIN, 1223-1296.
34. YU TSOAN HIO TCHENG TS'UEN CHOU. — Traité complet sur les écoles et les examens composé par ordre impérial, 1812.

B. Documents et ouvrages publiés en langues européennes.

1. Pratique des Examens littéraires, par le P. ETIENNE ZI. Chang-haï, *Variétés Sinologiques*, N° 5.
2. Mélanges sur l'Administration, par le P. P. HOANG. Chang-haï. *Variétés Sinologiques*, N° 21.
3. La Réforme des Examens littéraires en Chine, par P. PELLIOU. *Bul. Com. Asie française*, 1903, avril.
4. Essai sur l'Histoire de l'Instruction publique en Chine, par E. BROU, Paris B. Duprat, 1847.
5. De l'Education chez les Chinois, par M. Fulgence FRESNEL. *Journal Asiatique*, 1823, III et 1824, IV.
6. Mémoire sur l'organisation intérieure des Ecoles chinoises, par M. BAZIN aîné. *Journal Asiatique*, 1839, 30, série VII.
7. *Chinese Repository*. 21 volumes, 1833-1840.
8. Description de la Chine, par P. DU HALDE, de la Compagnie de Jésus, 1735.
9. Social life of the Chinese, par J. DOOLITTLE, 1867.
10. La Civilisation chinoise, par M. M. GRANET, 1 volume, 1929, Paris.
11. The Chinese biographical Dictionary, par HERBERT A. GILES, 1898, London.
12. The Chinese gouvernement, par MAYERS (Frederick).
13. Chinese Views on civil service reform, par J. W. JAMIESON. *China Review*, XIX, 1890, N° 1.
14. China, par Henry F. JAMES, 1930.
15. Histoire de la Civilisation chinoise, par Richard WIEHELM, 1931. (Traduction française de G. LEPAGE).

16. La Chine des Mandarins, par A. POUVOURVILLE, 1901.
17. Description of the great examination hall at Canton, par J. J. KEER. Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society, article IV, 1866.
18. Bibliogheca Sinica, par H. CORDIER, 1849, 1925. Supplément et index 1922-24.

Vu, le 15 mai 1935.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

CHARLÉTY.

Les numéros des ouvrages chinois correspondent à ceux de l'index des mots chinois comme suit :

1	=	1	18	=	18
2	=	2	19	=	19
3	=	3	20	=	22
4	=	13	21	=	23
5	=	16	22	=	24
6	=	12	23	=	25
7	=	7	24	=	26
8	=	8	25	=	27
9	=	6	26	=	21
10	=	11	27	=	20
11	=	5	28	=	29
12	=	4	29	=	28
13	=	10	30	=	31
14	=	14	31	=	30
15	=	15	32	=	34
16	=	9	33	=	33
17	=	17	34	=	32

INDEX ALPHABETIQUE

des principaux termes et noms propres Chinois
dans l'ouvrage.

C

35. Che. — 36. Che-Kiang. — 37. Che-lang. — 38. Che-lou-kouan. — 39. Che-tou. — 40. Che-wen. — 41. Cheng-t'ou. — 42. Cheng-yu-kouang-hiun. — 43. Cheou-kiuan. — 44. Cheou-kiuan-kouan. — 45. Cheou-tchang-kouan. — 46. Chou-ki-che. — 47. Chou-kou. — 48. Chou-yuan.

E

49. Eul-tch'ang.

F

50. Fan Tsin. — 51. Fou¹. — 52. Fou². — 53. Fou-cheng. — 54. Fou-hio. — 55. Fou-k'ao. — 56. Fou-k'ao-kouan. — 57. Fou-kien-cheng. — 58. Fou-kong-cheng. — 59. Fou-pang. — 60. Fou-tch'eng.

H.

61. Han-Kiun. — 62. Han-lin-yuan-che-tou. — 63. Han Yu. — 64. Heou-kou. — 65. Hiang-che. — 66. Hiang-kong. — 67. Hiao-lien. — 68. Hien. — 69. Hien-hio. — 70. Hien-k'ao. — 71. Hien-liang-fang-tcheng. — 72. Hio-che. — 73. Hio-cheng. — 74. Hio-tcheng. — 75. Hiun-tao. — 76. Ho. — 77. Houang Ki. — 78. Houei-che. — 79. Houei-pi.

K

80. K'ai-yuan-li-kiu. — 81. K'i. — 82. K'i-kou. — 83. Kia. — 84. Kiao-cheou. — 85. Kiao-yu. — 86. Kie-kou. — 87. Kie-tan. — 88. Kien-che. — 89. Kien-cheng. — 90. Kien-lin. — 91. Kien-lin-kouan. — 92. Kien-t'ao. — 93. Kieou-p'in-tchong-tcheng. — 94. Kin Yeou-yu. — 95. K'in-t'ien-kien. — 96. King-chou. — 97. King-kou-tch'ang. — 98.

King-t'ang-kouan. — 99. King-tsi-t'ö-k'o. — 100. Kiu-jen. — 101. Kiue-lo. — 102. Kiun. — 103. K'o-che. — 104. Kong-cheng. — 105. Kong-ki-kouan. — 106. Kong-yuan. — 107. Kou. — 108. Kouo-che-kouan. — 109. Kouo-tseu-kien.

L

110. Lan-pang. — 111. Lang-tchong. — 112. Lao-che. — 113. Li. — 114. Li-fang. — 115. Li-pou. — 116. Li-pou. — 117. Li-pou-che-lang. — 118. Li-kien-cheng. — 119. Li-kong-cheng. — 120. Lieou-k'o-ko-tao. — 121. Lieou-pou. — 122. Lieou Isong-yuan. — 123. Lin-cheng. — 124. Lin-kien-cheng. — 125. Lin-kong-cheng. — 126. Lin-pao. — 127. Long-men. — 128. Louen. — 129. Lou-yi.

M

130. Man. — 131. Mi-fong. — 132. Ming-chou. — 133. Ming-fa. — 134. Ming-king. — 135. Ming-souan. — 136. Mo-kou.

N

137. Nan-ming. — 138. Nei-cheou-tchang. — 139. Nei-kien-che. — 140. Nei-ko. — 141. Nei-ko-che-tou-hio-che. — 142. Nei-lien. — 143. Nei-lien-kouan. — 144. Nei-wou-fou. — 145. Nei-wou-fou-san-k'i. — 146. Nei-yuan. — 147. Nan-Kien-cheng. — 148. Ngeou-yang Sieou.

P

149. Pa-k'i-kouan-hio. — 150. Pa-kong-cheng. — 151. Pa-kou. — 152. P'an. — 153. Pang. — 154. Pao-ho-tien. — 155. Pao-kiuan. — 156. Pei. — 157. Pei-ming. — 158. Pi-t'ie-che. — 159. Piao. — 160. Pien-sieou. — 161. P'ing-che. — 162. Po-che-ti-tseu. — 163. Po-hio-hong-ts'eu.

S

164. San-che-k'o. — 165. San-chö-fa. — 166. San-tch'ang. — 167. Siao-kiang. — 168. Sieou-ts'ai. — 169. Si-ming. — 170. Sou Che. — 171. Souei-Che. — 172. Souei-kong-cheng. — 173. Sseu-ye.

T

174. Ta-fou. — 175. Ta-hio-che. — 176. Ta-li-sseu-t'ang-hien. — 177. Ta-t'iao. — 178. T'ai-hio. — 179. T'ai-ki-t'ou-chouo. — 180. T'ai-yi-yuan. — 181. T'an-houa. — 182. Tao-

kiu. — 183. Tch'ang. — 184. Tchang Tche-tong. — 185. Tch'ao-k'ao. — 186. Tche-hien. — 187. Tche-kiu. — 188. Tche-kong-kiu. — 189. Tche-li-tcheou. — 190. Tche-li-t'ing. — 191. Tche-tcheou. — 192. Tche-yi. — 193. Tch'eng. — 194. Tcheng-k'ao-kouan. — 195. Tcheng-mong. — 196. Tcheng-ts'i-p'in. — 197. Tcheou. — 198. Tcheou-hio. — 199. Tcheou-k'ao. — 200. Tcheou Tsin. — 201. Tchong-chou. — 202. Tchong-chou-k'o. — 203. Tchong-ho-tien. — 204. Tchong-kou. — 205. Tchong-ming. — 206. Tchong-tcheng. — 207. Tchou-che. — 208. Tchou-fang. — 209. Tch'ou-hio-ming-king. — 210. Tchou-kiao. — 211. Tch'ou-kou. — 212. Tchouan. — 213. Tch'ouan-lou. — 214. Tchouang-yuan. — 215. T'eng-lou. — 216. T'eu-tch'ang. — 217. T'i-tiao-kouan. — 218. Tien-che. — 219. T'ien-ngan-men. — 220. T'ing-k'ao. — 221. T'ö-k'o. — 222. T'ong-che. — 223. T'ong-cheng. — 224. T'ong-k'ao-kouan. — 225. T'ong-tcheng-Sseu-che. — 226. T'ong-tsin-che-tch'ou-chén. — 227. T'ong-tseu-k'o. — 228. Tou-tch'a-yuan. — 229. Touei-kou. — 230. Touei-tou. — 231. Tsan-che-fou-chao-tsan-che. — 232. Tseng-cheng. — 233. Tseng-kien-cheng. — 234. Tseng-Kong-cheng. — 235. Ts'i-p'in. — 236. Tsi-tsieou. — 237. Tsin-che. — 238. Tsin-che-ki-ti. — 239. Tsin-che-tch'ou-chén. — 240. Tsing-chan. — 241. Tsiun-che. — 242. Tso-eul. — 243. Tso-ling. — 244. Tso-yi-tsong-hio. — 245. Tsou¹. — 246. Tsou².

W

247. Wai-lien. — 248. Wai-lien-kouan. — 249. Wang Mien. — 250. Wang Ngan-che. — 251. Wen. — 252. Wen-tchang. — 253. Wou King-tseu. — 254. Wou-yen-lieou-yun. — 255. Wou-yen-pa-yun.

Y

256. Yeou. — 257. Yeou-kien-cheng. — 258. Yeou-kong-cheng. — 259. Yeou-yi-tsong-hio. — 260. Yi-che-k'o. — 261. Yi-cheng. — 262. Yiu-Kien-cheng. — 263. Yu-t'ie-kouan. — 264. Yuan-k'ao. — 265. Yuan-wai-lang.

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE I. — <i>Préparation des candidats</i>	19
1) Organisation des écoles	19
2) Programme des études	28
3) Examen du premier degré	35
CHAPITRE II. — <i>Programme de l'examen provincial</i> ..	47
1) Règlements pour la présentation des compositions	47
2) Sujets de l'examen	50
3) Style des compositions	57
CHAPITRE III. — <i>Procédure de l'examen</i>	61
1) Candidats à cet examen	62
2) Fonctionnaires préposés à cet examen	66
3) Personnes qui ne peuvent être admises à subir cet examen	73
4) Date de l'examen	74
5) Règlements de l'examen	76
6) Nombre de candidats admis à se présenter et nombre de candidats à recevoir à l'examen ..	81
7) Procédure de cet examen	84
8) L'examen vu et jugé dans « <i>le Roman des Lettrés</i> »	88
9) Autres examens provinciaux et examens spéciaux	93
CHAPITRE IV. — <i>Promotion des candidats reçus aux examens</i>	100

CHAPITRE V. — <i>Examens ultérieurs</i>	111
1) Examen <i>houei-che</i>	111
2) Examen <i>tien-che</i>	116
3) Examen <i>tch'ao-k'ao</i>	119
CONCLUSION	120
BIBLIOGRAPHIE	128
INDEX DES MOTS CHINOIS	133
TABLE DES MATIÈRES	136

ERRATA

Page 21, ligne 7 :

au lieu de : (v. pp. 105-107),
lire : (v. pp. 116-119).

Page 32, ligne 11 :

lire : « 3) La troisième partie...

Page 68, ligne 5 :

au lieu de : Kieou-K'o-Ko-tao,
lire : lieou-K'o-Ko-tao.

Page 85, ligne 2 :

au lieu de : Nan-King,
lire : Ngan-King.

Page 95, ligne 23 :

au lieu de : 1) Examen po-hio-hong-ts'eu,
lire : 1) Examen de vaste érudition et habileté
littéraire (po-hio-hong-ts'eu).

Page 112, ligne 11 :

au lieu de : (v. p. 103-104),
lire : (v. p. 114).



